

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : Un an... 80 fr. Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr. Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr. Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Lente 556-02

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

POUR LE "LIBERTAIRE" QUOTIDIEN S. O. S. !...

S. O. S. !... C'est l'appel silencieux et tragique que lancent parmi l'immenité des océans les navires en péril. S. O. S. !... C'est l'appel de détresse que transmettent dans l'espace les ondes hertziennes et qu'enregistrent les appareils de T. S. F. C'est le cri d'alarme qui signale le danger certain, la position désespérée, la catastrophe imminente menaçant ceux qui le clament éperdument.

S. O. S. !... Prière d'angoisse muette, supplication dernière d'agonie qui a la vertu prodigieuse et superbe de faire voler au secours d'inconnus d'autres inconnus, de leur faire braver, au prix même de leur vie, la tempête déchaînée, les flots en furie, les pièges innombrables et perfides, les risques surnormaux et mortels pour tenter d'arracher aux gouffres marins des vies en péril. S. O. S. !... Jamais ce sinistre message n'est intercepté sans qu'aussitôt ceux qui le recueillent ne mettent tout en branle et ne fient à toute vapeur pour essayer de sauver d'un sort affreux passagers et matelots sur le navire en perdition.

S. O. S. !... O magnifique principe d'universelle solidarité humaine auquel jamais encore l'admirable peuple de la mer ne s'est dérobé...

S. O. S. !... les compagnons ! S. O. S. !... les anarchistes !... pour le *Libertaire* quotidien. Le *Libertaire* quotidien est en péril ! Il est en perdition, il va sombrer...

S. O. S. !... les désintéressés, les dévoués, les sincères, les luttiers, les ardents, les convaincus, les solidaires par excellence, les anarchistes. S. O. S. !... le *Libertaire* quotidien va mourir !...

S. O. S. !... Le *Libertaire* quotidien va périr si les anarchistes, tous les anarchistes n'entendent pas le S. O. S. ultime que je prends sur ma qualité de simple militant de leur adresser, la rage au cœur, devant la défaite que serait pour le mouvement anarchiste la disparition de leur organe quotidien.

Au signal S. O. S., les marins accomplissent des miracles et des prodiges allant jusqu'à don volontaire d'eux-mêmes pour y répondre. Pourtant, ils ignorent tout de ceux qui le leur lancent. Presque toujours les abîmes que sont les religions et les patries les séparent les uns des autres. Parfois même, en raison de ces différences de croyances et de langues, des haines stupides mais farouches les peuvent dresser les uns contre les autres. Et cependant, ils consentent, sans jamais y faillir, les uns pour les autres, les uns comme les autres, au sacrifice suprême. C'est qu'un lien commun les unit : la solidarité devant la mort.

C'est beau et c'est grand, ce dévouement des marins. Mais ce n'est, quand même, qu'un geste inné de défense dicté par un sentiment mêlé d'égoïsme animal et d'entraide instinctive.

Les anarchistes, il me semble, ont, eux, de commun tout autre chose qu'un réflexe naturel contre le régime qui les broie, la contrainte qui les opprime, l'autorité qui les écrase : ils ont une doctrine et un idéal semblables. Leur égoïsme raisonné les élève et leur entraide supérieure les ennoblit, parce qu'ils les prodiguent davantage pour l'idée que pour eux-mêmes. Et leur solidarité fraternelle, « joyau et apanage de l'anarchisme », les lie indissolublement.

Et cette doctrine, et cet idéal seraient impuissants à susciter en eux l'élan de solidarité seul capable de sauver de la perdition une œuvre anarchiste ? Allons donc ! C'est alors que la doctrine serait désuète et l'idéal caduc. Non ! L'idéal est fécond et la doctrine vivante.

Oh ! certes, le *Libertaire* quotidien n'est pas, ne peut pas être tout l'anarchisme. Mais il est une expression, une partie de l'anarchisme. C'est une arme de la propagande anarchiste, c'est un outil du mouvement anarchiste, une possibilité d'expansion anarchiste.

Et le *Libertaire* quotidien va mourir !... C'est incroyable et c'est impossible. Ou il n'y a plus d'anarchistes ici...

« Tout ce qui est anarchiste est nôtre ! » Voilà une formule nette et

précise qui peut, qui doit rallier tous les anarchistes autour du *Libertaire* quotidien, partie intégrante de l'anarchisme. Une formule qui peut, qui doit écarter les divergences superficielles, apaiser les dissensions factices, dissiper le malaise qui plane et va causer la disparition d'un moyen incomparable d'activité anarchiste.

Bas les amours-propres froissés, les susceptibilités choquées, les petites mesquineries, les sottises rancunes et les querelles stériles !

S. O. S. !... les compagnons, le *Libertaire* quotidien va mourir. S. O. S. !... les anarchistes, c'est un peu de nos illusions, beaucoup de nos espoirs, en tout cas des fibres vivaces d'anarchie qui mourraient avec lui...

Laissez-vous faire, les indifférents, les blasés, les apathiques, les découragés, les sceptiques, les désenchantés, et les autres, tous les autres anarchistes, tous, sans exception ?...

Encore un effort, le dernier effort pour sauver le *Libertaire* quotidien en perdition.

S. O. S. !... les anars, s'il en reste !...
Louis DESCARSIN.

Les instituteurs ont-ils le droit de penser ?

Sous le titre : « Droits et Devoirs », le *Temps* de vendredi soir critique à l'aprem l'attitude des instituteurs qui prennent part à la lutte électorale. Le *Temps* journal base surtout ses reproches sur ce que les pédagogues mis en cause sont à l'extrême-gauche de la lutte.

Cet argument n'est pas sérieux, et le *Temps* le reconnaît lui-même par cette phrase : « Qu'au point de vue légal, ils soient dans leur droit, nous n'aurons garde de le contester. »

Et comme pour le fonctionnaire, le point de vue légal est pour ainsi dire le seul qui compte, on ne voit pas bien la légitimité des critiques. Ou alors il faut dire que la seule opinion des membres de l'Enseignement qui leur soit permise est celle du gouvernement. Passons.

Le *Temps* fulmine également contre le Congrès de la Fédération de l'Enseignement secondaire et supérieur qui s'est tenu la semaine dernière.

Pensez donc, un ordre du jour a été voté demandant l'unité corporative et la constitution d'une unique fédération de l'Enseignement à tous les degrés, au sein de la C. G. T. !

Pour l'organe de l'orthodoxie gouvernementale, « la liberté d'opinion n'est pas en jeu, mais la liberté de manifestation, car les universitaires portent partout avec eux la garantie morale de l'Etat ».

Le journal républicain qui se réclame volontiers de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, est un mauvais plaisant quand il parle ainsi. A quoi sert d'avoir une opinion s'il est malséant de la manifester ?

En admettant que les pédagogues soient plutôt investis de la chose d'Etat que les fonctionnaires et les citoyens, est un mauvais plaisant quand il parle ainsi. A quoi sert d'avoir une opinion s'il est malséant de la manifester ?

Il se peut que pour le moment, certaines opinions soient jugées comme non conformes à celles de l'Etat. Mais les réalités actuelles n'ont-elles pas été aussi considérées comme utopiques hier ? Et, en vertu de cette loi inévitable du progrès, les utopies d'aujourd'hui seront des réalités de demain.

Et voilà pourquoi les universitaires, comme les autres citoyens, doivent non seulement avoir la liberté d'opinion, mais aussi la liberté de manifestation. Ils ne sont pas seulement les pédagogues de l'enseignement actuel, ils sont aussi les éducateurs d'une humanité qui veut marcher vers le bien-être et la liberté.

La Ligue des Droits de l'Homme proteste contre la censure en Alsace

Nombre de journaux étrangers vendus librement dans toute la France, sont interdits en Alsace : des articles librement publiés à l'intérieur donnent lieu à des poursuites dans les départements recouvrés.

L'Alsace n'est ni une colonie, ni un territoire en état de siège, ni un pays occupé. Pourquoi ce régime ? Pourquoi cette restriction de la liberté d'opinion ?

A la veille des élections, la Ligue des Droits de l'Homme a protesté contre ce statut spécial qui permet de restreindre les libertés républicaines au profit d'un parti de réaction.

EN ARGENTINE la grève générale est révolutionnaire

100.000 GREVISTES

Buenos-Ayres, 3 mai. — La grève générale provoquée par les efforts du gouvernement pour mettre en vigueur la nouvelle loi sur les pensions, est maintenant effective dans toute l'Argentine. Rien qu'à Buenos-Ayres il y a plus de 100.000 chômeurs. 80 vapeurs sont immobilisés dans le port.

UNE BOMBE

La nuit dernière une bombe a fait explosion sur le passage d'un express venant du Sud. Quelques voyageurs ont été légèrement blessés mais le convoi a pu continuer sa route ; aucune arrestation n'a pu être opérée.

LE TRANSPORT DES MORTS

N'EST PLUS ASSURÉ

Un grand nombre de maisons de commerce ont fermé leurs portes. La Bourse a demandé que toutes les transactions soient suspendues à partir de lundi et jusqu'à nouvel ordre.

Les entrepreneurs de pompes funèbres ont déclaré qu'il ne fallait plus compter sur leurs services. Ils fourniraient les cercueils qui leur seront demandés mais les familles des morts devront s'occuper elles-mêmes du transport des corps au cimetière.

AU MAGNÉSIMUM

DIAGNE

C'est un de ces types qui, à l'exposition de 1900 attirèrent la foule en chantant « A la Cabane bambou ». Mais il trouva une vocation plus lucrative que celle de figurant au Jardin d'acclimatation.

Originaire d'Afrique, il était dans sa destinée d'être un de ceux qui, remuant la misère et l'esclavage communs, se vendraient aux envahisseurs barbares, et profitèrent de leur apostasie pour se créer une situation sur la sueur et le sang de leurs congénères.

En député par ses commentants pour suppléer à l'insuffisance des civilisateurs à coups de canon, envoyé au Palais-Bourbon pour développer les revendications de cette pauvre race noire à laquelle on fit subir



tant et tant d'outrages. Diagne oublia, une fois dans le bouge de la place de la Concorde, les motifs pour lesquels il fut mandaté au corps législatif.

Pendant la guerre, il se découvrit des instincts socialistes, et se fit inscrire au groupe parlementaire S. F. I. O.

Mais voici que le ministre Painlevé avait besoin d'un homme qui aille dans les colonies recruter la chair à canon. Aussitôt, notre nègre se découvrit un tempérament irrésistible d'apôtre, et il partit, nanti d'un mandat de haut-commissaire de la République, engager ses frères (?) noirs à se faire tuer pour la conquête de l'Alsace-Lorraine.

On connaît, par le scandale dévoilé un jour de comité secret à la Chambre, le rôle infâme que joua ce renégat.

Il promettait monts et merveilles aux pauvres originaires du Soudan et du Sénégal ; il leur vantait un paradis dont ils pourraient être acquéreurs à très bon compte... et une fois embarqués, les pauvres nègres étaient parqués comme du bétail, et conduits à la boucherie sans même qu'on prenne le même soin d'eux qu'on prenait pour la moindre molletière d'un officier subalterne.

Puis, quand sa « propagande » ne rendit plus les résultats escomptés, il recruta d'une manière assez confraternelle : il prenait, au hasard, des noms de nègres que la troupe de « mission civilisatrice » venait enlever du hameau pour les expédier au monstrueux abattoir de la Champagne.

Si Mangin put faire tuer tant de noirs, c'est parce que Diagne, nègre apostat, les envoyait à la mort.

Rédu à l'état de la concubine, la terreur et l'effroi de vie, le député qui a la conscience plus noire que sa peau, osa écrire un article dans « Paris-Soir » pour vanter ses compatriotes.

C'est un de ceux qui l'on peut dire qu'ils furent des assassins monstrueux, et auquel le jour de la reddition de comptes réservera de pénibles surprises.

Loré.

TOUS POUR "LE POÈTE"

Nous arracherons Acher au bourreau

Le poète Banville d'Hostel, directeur de la revue *Esope* et fondateur de la Fédération Internationale des arts, des lettres et des sciences, adresse au comité pro-Acher sa « protestation indignée contre un nouveau crime de lèse-humanité qui se prépare en Espagne, sous le joug le plus avilissant ».

A l'issue du banquet offert à Banville d'Hostel par « les Artisans du verbe », de nombreuses signatures ont été recueillies pour protester contre le crime de Primo de Rivera, parmi lesquelles nous relevons celles de Henri Strentz, Emile Boulant, Louis Richard, Henri Chassin, Sylvain Bonmarriage, etc...

Le Syndicat des Ecrivains doit se réunir mardi prochain pour nous envoyer sa protestation. Son président, P.-N. Roinard, a adressé en son nom personnel la lettre suivante à Gérard de Lacaze-Duthiers :

« Mon cher ami,

« Je ne connais ni l'œuvre ni la nationalité de J.-B. Acher dont le nom semblerait français, mais j'ai lu avec émotion l'exposé de son défenseur, M^{re} José Serrano Balañero, et, d'ailleurs, la patrie de tout homme injustement persécuté m'indiffère, quand il s'agit de combattre l'oppression, de quelque gouvernement ou de quelque pays qu'elle vienne. Je m'associe donc de tout cœur à la protestation si touchante des quatorze mille femmes catalanes et aux appels énergiques lancés par Han Ryner et vous.

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poète. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. « Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche.

« Ah ! quel regret de ne point posséder l'olympienne autorité morale d'un Hugo pour adresser la requête qu'il conviendrait aux persécuteurs du Poète.

« Bien que notre époque de sportifs et d'illettrés ne soit guère favorable à ceux qui chantent ou pensent haut, ne désespérons tout de même pas de voir nos plus grands écrivains se joindre à nous pour sauver Acher.

« La foule elle-même qui dédaigne tant les poètes va-t-elle s'émouvoir ? Ne sait-elle point que, s'ils disparaissaient, elle resterait comme inanimée d'avoir perdu son cœur. Qu'elle prenne garde de s'en apercevoir trop tard, l'ingrate !

« P.-N. ROINARD. »

Jacques Spiller joint lui aussi sa voix au chœur des protestataires :

Hélas, mes chers camarades, comme vous allez être déçus lorsque au bas de ma sincère protestation sur le sort inique et malheureux de notre frère Acher, vous lirez au nom oh ! combien modeste et désespérément impuissant.

Mais j'ai lu ce matin les émouvantes lignes d'une jeune fille et sa voix m'a si touché que malgré que je sache le peu d'importance que pourrait apporter ma voix, je ne puis m'empêcher de crier avec elle, avec vous, Simone Willissek, toute ma haine, toute mon indignation que je ressens pour cette sinistre bande d'inquisiteurs qui veulent augmenter leurs bagages criminels en assassinant notre frère Acher.

« Comme vous je souffre, d'abord pour le jeune homme qui, si on ne lui tend pas bras à temps, verra le déclin de sa vie avant que d'en avoir à peine entrevu l'aurore. Et je sais moi qui ai son âge, combien à 23 ans, la joie de vivre est grande. Je souffre ensuite pour l'artiste, le poète « Shum » qui sans souci des terribles conséquences « car vouloir être humain c'est risquer sa vie » a mis son âme pleine d'amour et de pitié en son « crayon ».

Avec vous donc, Simone Willissek, je veux unir ma voix et voudrais, en attendant que les intellectuels veuillent bien s'émouvoir... que toute la jeunesse vienne amplifier notre suprême appel afin de sauver des mains des bourreaux notre frère Acher, notre poète « Shum » qui comme nous veut vivre, et qui pour nous doit vivre.

Jacques SPILLER.

Et voici maintenant une lettre de l'A.I.T. : Chers camarades de la C. N. T. d'Espagne.

C'est avec l'intérêt le plus vif que nous suivons la campagne énergique menée par la C.N.T. et par *Solidaridad Obrera* en faveur de la commutation de la peine de mort prononcée contre le camarade Juan-Baptista Acher.

Nous sommes avec vous de tout cœur dans tout ce que vous allez entreprendre pour arracher ce camarade des griffes du bourreau.

La solidarité, non seulement du Bureau administratif de l'A.I.T., mais aussi de tous les centrales qui adhèrent à elle, vous est acquise avec enthousiasme.

C'est avec un sentiment profond que nous notons le silence des autres Internationales. Ni celle de Moscou, ni celle d'Amsterdam n'ont rien dit jusqu'ici, et l'on pourrait croire qu'elles ne considèrent nullement nécessaire d'adhérer à notre mouvement de protestation ou de solidarité pour sauver une victime du système capitaliste. Espérons, néanmoins, qu'elles ne man-

queront pas de suivre l'A.I.T. et uniront leurs efforts aux nôtres et se solidariseront avec notre œuvre d'agitation en faveur de J.-B. Acher.

Nous avons proposé à toutes nos organisations adhérentes d'aider vos efforts et de protester contre la sentence de mort et d'exiger la libération immédiate de Juan-Baptista Acher.

Avec vous dans toutes vos luttes, dans toute votre agitation !

Le Bureau administratif de l'A.I.T.

Les mensonges communistes

QUELQUES RECTIFICATIONS

Par A. SCHAPIRO.

L'agitation du Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie semble avoir porté et Moscou a envoyé ses ordres de stratégie démagogique à ses subordonnés de l'humanité et de la Vie Ouvrière. Tandis que dans la première le jaune de 1910 (connu aussi parfois sous le nom de Monmousseau), dans son ardeur de démasquer des contre-révolutionnaires, se démasque lui-même avec une naïveté qui tient du sublime, la Vie Ouvrière remplit ses colonnes d'articles anti-anarchistes pour tous les goûts et à toutes les sauces. Ainsi, le numéro du 18 avril, à lui seul, contient trois de ces articles : un sur Makhno — ce cheval de bataille du bolchevisme franco-russe — écrit par ce grrrand spécialiste du makhnovisme, le nouveau-russe Arlandis qui écrit servilement tout ce qu'on lui dicte ; un autre sur la « conversion » de Casanellas avec une note rédactionnelle digne de Macchiavelli et un troisième, enfin, de Hercliet sur P. Kropotkine.

Dans le papier de Arlandis — plein d'ineptitudes qui feront rire quiconque connaît un petit brin du mouvement anarchiste en Russie — on parle, « des Sandomirsky, des Kaledine (pauvre spectre du général ! en quelle compagnie l'a-t-on jeté ?), des Gordin, des Grossmann-Roschin, des Rodadef-Perkus » (kekseké ? Notre pauvre ami Rodadef marié indissolublement à l'insignifiant Perkus ?). Est-ce que Arlandis voudrait bien demander à Sandomirsky, à Grossmann-Roschkin, ce qu'ils pensent des Gordin, des « Kaledine » et des Perkus ? Leur réponse serait certainement à retenir.

Mais quand Arlandis parle des proesses de Chatov, cela devient vraiment du plus haut comique. Arlandis ne sait certainement pas — on ne peut pas tout savoir, n'est-ce pas ? — qu'avant son exil en Sibérie par ordre du Comité central du Parti Communiste, Chatov avait été arrêté à Moscou par la Tcheka et ce n'est que la peur d'un scandale qui sauva alors la vie de Chatov, qu'il dut aller en Sibérie et en Extrême-Orient continuer ses proesses et remplir servilement, sans discuter, les ordres qu'il recevait du Parti Communiste. Peut-être — Arlandis s'intéressera-t-il aux causes de cette arrestation ?

La note de la rédaction de la Vie Ouvrière à l'article sur Casanellas est un chef-d'œuvre d'insinuations malhonnêtes. Prenons le « clou » de cette note : « Quoi qu'en disent les anars, la Russie est le seul pays où peuvent vivre tous les proscrits de classe du monde entier » !

Ne parlons plus des centaines de proscrits russes exilés par ce même gouvernement soviétique en Sibérie, à Solovietzky et à l'étranger pour avoir pensé exactement comme ont pensé ceux que la Russie héberge aujourd'hui. Ne rappelons qu'un fait : Mollie Steimer, anarchiste, est arrêtée aux Etats-Unis pour propagande dite bolcheviste ; elle atterrit quinze ans de prison ; après un certain temps d'emprisonnement on l'expulse des Etats-Unis et le bateau l'amène en Russie. Mollie Steimer reste toujours anarchiste — ce qui n'est nullement du goût des bolchevistes ; on l'arrête en Russie, cette fois-ci, et Mollie est proscrite de Russie. Et la Vie Ouvrière a le toupet de dire que l'on peut vivre librement en Russie. Ah, oui ! si l'on fait comme Arlandis a fait !

Mais le comble du charlatanisme politique, c'est bien l'article d'Hercliet. Il est, certes, difficile de contrôler à quel degré la conversation avec notre camarade Atabekian sur Kropotkine est « fidèlement » rapportée par Hercliet, ou plutôt quelles sont les parties de la conversation qu'Hercliet a trouvées plus profitable de passer sous silence. Le désir de ridiculiser Kropotkine via Atabekian a semblé être le leitmotiv d'Hercliet. Mais est-ce que vraiment ce dernier croit que Kropotkine a besoin de lui, Hercliet, ou même d'Atabekian pour être commenté ? Pauvre petit Hercliet, qui veut se faire grand, ne fût-ce que par un intérêt éphémère aux pensées de Kropotkine sur la Révolution d'octobre, qu'il aurait pu, d'ailleurs, trouver en lisant ce que Kropotkine lui-même avait écrit depuis 1917.

Mais pourquoi, en parlant d'Atabekian, Hercliet ne nous dit-il pas qu'il fut maintes fois arrêté par le gouvernement soviétique ? Que son imprimerie, où lui et ses fils travaillaient sans jamais exploiter quiconque, fut à plusieurs reprises saccagées par la Tcheka et mise sous scellés ? Pourquoi.

en parlant du journal *L'Initiative*, qu'Atabekian fit paraître l'année passée, Herclot n'ajoute-t-il pas qu'au troisième numéro ce journal fut confisqué et sa publication interdite ? Pourquoi Herclot ne raconte-t-il pas que pour avoir osé faire de la propagande parmi les ouvriers d'une petite imprimerie d'Etat dont Atabekian était le gérant incapable, grâce aux tracasseries incessantes, de continuer à vivre par son imprimerie à lui, il lui fut donné congé ?

Est-ce aussi « fidèlement » qu'il a transmis la conversation avec Atabekian ?

Les menteurs internationalistes financièrement accrédités à la cour du Kremlin, les Herclot, les Arlandis, les Monmousseau, *et tutti quanti*, ne sauront pas de l'opprobre les bourreaux des révolutionnaires russes ; ils peuvent tenter de détourner le courant et pour parler de Makhno et de Kropotkine... Mais le jour viendra où il faudra bien parler aussi des révolutionnaires emprisonnés, torturés et traqués en Russie.

On verra alors, citoyen Monmousseau, quels seront les « démasqués ».

A. SCHAPIRO.

Marek Szwarc et l'Araignée

Nous avons reçu de Gus Bofa la lettre suivante que nous publions très volontiers :

Mon Cher Confrère,

Après bien des articles aimables pour l'Araignée, vous lui consacrez aujourd'hui, à propos de M. Marek Szwarc, un article blesant et injuste, que nous n'acceptons pas. Votre bonne foi a été surprise :

Nous acceptons chaque année parmi nous des artistes nouveaux, sans aucune considération de notoriété, de confession ou surtout de nationalité — les preuves en abondent sur nos murs. Par surcroît, nous ne leur demandons aucun droit d'auteur. M. Szwarc est venu me demander son admission, en se disant recommandé par un artiste de notre groupe, russe. Sur sa simple parole et sans avoir jamais rien su de lui, nous avons accepté qu'il expose cette année, à condition que cet artiste russe lui donnât l'hospitalité dans sa salle, faute d'autre place. Puis on lui adressa une notice pour le catalogue. Or, cet artiste russe nous apprit, peu avant le vernissage, que, s'il connaissait M. Szwarc, il ne l'avait jamais autorisé à se réclamer de lui et ne voulait, en aucune façon, accepter ses œuvres parmi les siennes. N'ayant plus de place prévue pour lui, et devant ce petit abus de confiance, nous ne l'avons inscrit ni au catalogue, ni à l'affiche.

Toutefois, le jour de l'accrochage, après avoir vu enfin les œuvres de M. Szwarc, nous lui avons fait, à grand-peine, une place, parmi nous pour la moitié de ses œuvres qui sont fort intéressantes et, pour quelques-unes, dans l'esprit de notre groupe. Je les ai moi-même fait voir à plusieurs critiques, dont un au moins, Robert Rey, en a parlé pour cette raison.

Voilà ce que M. Szwarc nomme un étrangement.

Pour nous remercier de notre courtoisie, il a protesté avec une telle acrimonie contre son absence au catalogue que nous lui avons dit, s'il n'était pas content, de ne pas exposer du tout, ce qu'il a fait.

Je compte sur votre impartialité pour insérer cette lettre, trop longue, mais nécessaire pour remettre les choses au point — puisque nous faisons nous-même profession de combattre les abus et les menteries de toute sorte.

Croyez à ma considération sympathique.

GUS BOFA.

Locataires, défendez-vous !

Un certain marchand de sommeil, dénommé Ganiel, tient un hôtel meublé dans la rue de Flandre. Parmi ses victimes, un ménage ouvrier, les époux Courret, qui paient à la semaine la modeste chambre qu'ils occupent.

Avant déjà subi plusieurs augmentations, M. et Mme Courret ont refusé de se plier aux dernières exigences de leur propriétaire. Mal leur en a pris, car, certain jour du mois dernier, le vautour a profité de leur absence pour pénétrer chez eux en faisant sauter la porte. Une fois dans la place, il démonta la fenêtre et se retira en emportant le bois de lit.

M. et Mme Courret portèrent plainte et, avant-hier, pour y répondre du délit de violation de domicile, l'audacieux marchand comparait devant la 11^e chambre correctionnelle, qui l'a condamné à un mois de prison et à mille francs de dommages-intérêts.

Une bonne correction à l'intrus n'aurait pas été de trop pour lui apprendre à respecter le domicile de ceux qui l'engraissent !

LIQUE INTERNATIONALE DES REFRACTAIRES

Grande soirée artistique

au profit de la Caisse de Propagande

Aujourd'hui à 20 h. 30

Maison Commune, 49, rue de Bretagne

Avec le concours assuré de Bonvalet, Dom Bosco, Dufrené, Mme Vilain, Masselier, Quintana.

MONSIEUR BADIN

Comédie en un acte, de Courteline

ENTR'ACTE-CAUSERIE

Hocheman, La Freyia, Raoul Soler :

HORTENSE, COUCHE-TOI

Comédie en un acte, de Courteline

Participation aux frais : 1 fr. 50

SOUS LES ROSES

Déconvenue

Quelques jours avant le Premier Mai, on dansait au Noble Faubourg, dans les salons de la Marquise. Lorsque le jazz-band faisait une pause pour reprendre haleine, des conversations s'engageaient dans les embrasures des fenêtres.

Les béguins de l'heure étaient les affriolants jeunes gens embrigadés sous la bannière de la Ligue Civique, que leurs admiratrices, en les couvant des yeux, appelaient déjà leurs petits fascistes.

Des groupes animés se formaient autour de ces héros. On écoutait avec ravissement le récit de leurs prouesses passées. On partageait l'ivresse de leurs espoirs.

De délicieuses jeunes filles, toutes roses de desirs contenus, rêvaient, si la grève générale éclatait, d'être employées comme receveuses d'autobus. Elles se voyaient la sacoche au côté, le bonnet de police campé en bataille sur leurs cheveux fous, traversant d'un petit air crâne les voitures d'un bout à l'autre pour réclamer d'une voix mutine le prix des places aux voyageurs.

D'antiques douairières, s'excusant de ne pouvoir faire mieux par la faute des infirmités dégénérées dont elles gémissaient depuis des ans dans leurs fauteuils, se proposaient avec humilité pour perforer des tickets dans les souterrains du Métro.

Des messieurs bedonnants, à l'air respectable de teneurs de maisons closes retirés des affaires, proposaient aussi leurs services. Ils affirmaient qu'il ne leur déplairait point de se coiffer d'une casquette blanche et de tirer des trilles harmonieuses d'un sifflet, sous le hall d'une gare, pour inviter courtoisement à se mettre en marche les trains que piloteraient leurs innombrables rejets encore sous la tutelle de Polytechnique.

C'était la veille d'armes qui mettait du feu dans les prunelles et donnait des fourmis dans les jambes aux gens prêts à se mettre héroïquement en branle au premier signal.

Or, au moment le plus imprévu, on apprit avec angoisse que, par ordre du Gouvernement qui ne voulait pas chiffonner la subtilité des électeurs précieux, les travailleurs d'occasion n'auraient point cette année à dépenser les trésors d'énergie concentrés en eux depuis des mois avec un soin jaloux.

Il y eut, comme bien on pense, des pleurs et des grincements de dents. Envoyé, le beau rêve.

C'est donc d'un air morne, qu'au reçu de la fatale nouvelle ces pauvres bourgeois et bourgeois durent abandonner les permanences où depuis plusieurs jours ils venaient, par la parole, s'entraîner à combattre vaillamment, l'heure venue, la coupable inertie des infâmes prolétaires. Le leur fallait maintenant attendre une fois de plus une occasion aléatoire de faire montre de leurs talents.

N'y avait-il pas là vraiment de quoi dégoûter à tout jamais du travail les gens les mieux intentionnés ?

BRUTUS MERCEREAU.

Connaissance de soi

Par un choix de pensées et de sentiments, modelons notre vie intérieure, soigneusement, passionnément même s'il le faut. Ayons une vision ample de notre rythme intérieur. Ramassons-nous en une gerbe la plus variée, la plus éclatante, mais la plus harmonieuse. Ne nous enivrions pas sur les détails au point d'en perdre le sens de l'ensemble.

Mais une fois que nous avons pris conscience des sources et des ressources de notre personnalité, laissons-les couler vers la vie. Creusons nos rives ; faisons notre lit dans la bonne terre des faits ; dérotons-nous à travers le monde jusqu'à nous perdre joyeusement dans l'Océan de la Mort.

André COLOMER.

A propos des inventions

Il est très difficile, dans la plupart des cas, de déterminer exactement qui est l'auteur de telle invention. Dans ce domaine, comme ailleurs, le résultat est le produit de plusieurs efforts qui se sont continués, combinés, associés. Le patrimoine d'une invention est plutôt d'ordre communautaire que d'ordre personnel.

Il est donc difficile de donner avec précision la définition même de l'« invention ». En consultant l'histoire, celui qui peut être appelé « inventeur » est l'homme ou la femme qui, « à l'origine », a fait faire le « premier essai » de l'invention donnée et l'a fait entrer dans la « réalisation ».

Voici quelques exemples :
1^o Christophe Colomb n'est pas le premier voyageur du « vieux continent » qui ait abordé les terres transatlantiques. Le glorieux Génois croyait même avoir débarqué aux Indes. Et Améric Vesputse a laissé son nom à l'Amérique. Pourtant, Colomb est universellement reconnu comme celui qui a découvert le nouveau continent, parce que, de son voyage retentissant, est parti un grand essor d'exploration ;
2^o Pour le moteur à explosion, beaucoup de chercheurs, mécaniciens et ingénieurs, avaient pensé à produire l'allumage du mélange explosif par une compression suffisamment élevée. Diesel a réalisé en grande partie le problème et il est considéré comme l'inventeur de ce type de moteur ;
3^o L'accumulateur industriel, qui rend tant de services, est attribué à Planté qui sut approfondir les notions et les suggestions d'autres chercheurs et en tirer le merveilleux appareil qui permet de capter et de mettre en réserve des forces jusqu'à rebeller à la conservation.

On pourrait citer des exemples à l'infini. Pour toutes les réalisations dans les domaines de la science, de l'économie et d'ailleurs, des noms d'hommes méritoires sont cités comme inventeurs. Ils ont, certes, leur part de labeur. Mais n'oublions pas que les inventions appartiennent véritablement à tous ces courageux pionniers, bien connus, peu connus ou inconnus, qui ont, avec sacrifice la plupart, servi le progrès et fait évoluer notre pauvre humanité vers un peu plus de mieux-être.

Ce n'est pas de leur faute, si la société fait un si mauvais usage de leurs inventions. Il appartient à la partie spoliée de la société de transformer les effets funestes des découvertes en réalisations utiles et de mettre à la disposition de tous des améliorations qui ne sont, jusqu'à maintenant, que l'apanage de quelques privilégiés.

Les inventeurs nous ont donné de nouvelles voies. A nous, révolutionnaires, de les faire servir, suivant leur destination, au bonheur de l'humanité. — B.

GRUPE DE SAINT-DENIS

Mardi 6 mai, à 20 heures

Salle de la Légion d'Honneur

DOIT-ON VOTER ?

Grande Conférence publique

et contradictoire

avec le concours de :

ANDRÉ COLOMER

Entrée gratuite.

Entre concurrents de la Foire électorale

Le citoyen André Delhay est un pur qui distribue les encycliques aux croyants et les bulles aux hérétiques. Au point de vue doctrinaire, il a souvent fois raison contre les dissidents, mais c'est souvent la fable de la paille et de la poutre, quand ce n'est pas la corde dans la maison des pendus.

Il nous présente Pierre Laval sous les plus réels aspects : auvergnat, maigron expert, ancien antiparlementaire, candidat ministériel à l'époque clemenciste, habile ambassadeur, etc.

Tout cela est vrai, bien vrai, mais le citoyen Delhay n'avait pas besoin d'aller à Aubervilliers pour trouver tous les traits qu'il stigmatise. Il n'avait qu'à regarder à l'intérieur de la boutique où il tire sa poutre.

« Auvergnat », mais Monatte l'est aussi bien que Laval dans le sens indiqué par Delhay !

Le petit Bois n'est-il pas, comme successeur de Zaleski, un « maigron expert » dans l'art d'acheter pour le compte de Moscou ?

Comme « ancien antiparlementaire », Dumols est un peu là, et d'autres aussi.

Chacun ne fut-il pas aussi, avec Laval, dans les promesses de la combine ministérielle de Clemenceau ?

« L'habile ambassadeur », se trouve partout. Les Treint, les Tomasi, etc., fourmillent dans votre boutique, citoyen Delhay, sans compter les arrière-Treint et autres Totos qui pullulent dans votre arrière-boutique et dans vos succursales !

Alors, Laval est-il un pervers parce que ses vices ne sont pas profitables à votre église ? Les Laval sont nombreux au Parti communiste, avec un peu plus d'hypocrisie.

Laval est un excellent nageur, la cause est entendue. Mais le P. C. est aussi une école de natation, où l'on n'apprend pas seulement à nager, mais aussi à noyer.

Voyons, voyons, n'est-ce pas à la piscine moscovite qu'ont été noyées les organisations suivantes : Arac, Fédération sportive du travail, C.G.T.U. et différentes coopératives ?

Dans cette affaire, citoyen Delhay, vous apparaissez plutôt comme le commis d'un magasin qui débène un concurrent gênant que comme un redresseur de torts. Et c'est bien dommage, vraiment pour la lutte révolutionnaire, car ce Laval ne mérite aucune indulgence, pas plus que vos Cachin et autres Vaillant-Couturier.

SPARTACUS.

DANS les CABARETS

Les Noctambules

CHAMBRE A LOUER

Revue de Martial Boyer

Un chansonnier, à part quelques heureuses exceptions, est un commerçant. Et, comme tout commerçant qui se respecte, il doit en avoir pour tous les goûts. A une chanson qui critique Pierre, ce qui peut causer un léger froid chez les partisans de ce dernier, doit succéder une autre mettant en boîte son ennemi Paul. Il faut bien que tout le monde soit content !... Cette façon de faire est habilement pratiquée aux Noctambules. Ainsi, à l'illusionnisme, de R.-P. Groff, belle satire patoisante mettant en cause l'actuel président du conseil, Jack Cazol, y va de sa petite chanson poignante. Il faut dire que R.-P. Groff nous avait servi auparavant une salade sur les Anglais, d'un goût assez douteux, ce qui fut sans doute la cause du succès qu'elle remporta.

Raymond BARTEL, NOEL-NOEL, sont de ceux que l'on se plaît à entendre. Vincent Hyspa est toujours lui-même, et c'est tout dire. MARTIN Augustin, important, tient de petits discours parfois spirituels. Il chante, ou plutôt, il hoquette de petites roseries inoffensives sur les Anglais — Légion d'honneur oblige — sur Cécile Sorel et d'autres personnalités de moindre importance : Primo de Rivera, Mussolini, etc.

La revue : *Chambre à louer*, débute par un charriage soigné du parlementarisme et des mœurs électorales. Derrière le panneau recouvert d'affiches multicolores vantant les mérites des candidats, se trouve le comptoir du bistrot. Jack Cazol, imposant masqué, se moque savoureusement des ballots qui vont aux urnes. Les élections, dit-il, c'est l'apothéose de la parade et du chiqué.

Versant dans un même récipient les mixtures rouges, blanches, vertes, qui remplissent les verres de ses clients, il leur montre la chose grisâtre, repoussante, ainsi obtenue : « Est-ce assez dégoûtante ? En bien, c'est toute la politique. »

Ensuite, plusieurs tableaux très intéressants. Une parodie des chœurs russes est d'une gaieté irrésistible. Le tableau des poupées porte-bonheur est d'une agréable fraîcheur.

Le tout est fort bien joué par Suzy VIKER, Huguette HETI, NICOLE Georges, et les chansonniers Jack CAZOL, R.-P. GROFF et BARTEL.

Au piano, le compositeur E. ROST. — P. MUALES.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Je l'ai déjà dit, et je le répète, il ne faut pas prendre trop au tragique les velléités « révisionnistes » qui semblent aujourd'hui se manifester.

Tant de sornettes, quand ce ne sont pas des loufoqueries, ont été, sous le couvert de l'idée ou des idées anarchistes, mises au jour, proclamées, voire imprimées et répandues, qu'il n'y a pas lieu de s'émouvoir parce que leur collection s'augmente de quelques pièces de choix.

D'abord, quels personnages voyons-nous à la tête de ce « mouvement » en avant... vers l'autorité ? Des purs autoritaires, des partisans de la dictature du ou sur le prolétariat, comme Manuel Devaldès, révélateur d'escalades pour mieux les enchaîner ; des maniaques du dénigrement systématique, pour ne pas dire de la calomnie, comme ce Bergeron qui voulait bien m'honorer en compagnie de Lecoq et de Le Meilleur, de sa suspicion... et puis aux côtés de ces « malades » qui ont abandonné tout ce qui fait le propre de l'anarchiste, quelques déshabillés, quelques écroulés de la lenteur de la marche, mais qui devraient être bien davantage de la promiscuité dans laquelle personne ne se fit douté qu'ils pussent un jour se complaire.

Grâces d'ailleurs leur soient rendues !... Car, par leurs efforts combinés, nous allons tout droit vers « une conception rationnelle de l'anarchisme ».

Et cette « conception rationnelle » consiste tout simplement à se torcher le cul avec tout ce qui faisait jusqu'ici la base de l'anarchisme. Antiparlementarisme, antiparlementarisme, anti-tous-les-ismes, ne sont que les phases diverses de la maladie infantile de l'anarchisme. Saint Léon, priez pour nous !... et pour le succès du bloc des gauches qui ramènera au pouvoir l'excellente caméléonesque Aristide Briand. Aristide, l'ami du peuple et des chemins en grève, le héros de tant de combats avec et sans armes !...

« L'anarchisme rationnel » ne voudra pas être à demi-rationnel, aujourd'hui il est égoïste, demain il sera dévoué ! Pourquoi pas ? Il sera bien sûr d'obtenir par son vote, ses interventions, l'amnistie désirée.

A moins qu'arrivé au Palais-Bourbon son rationalisme ne le pousse à envisager les choses sous un jour encore plus nouveau. Ce qui serait après tout bien possible !...

Mais je blague, et ce n'est pas mon habitude !... Aussi je redeviens sérieux pour vous donner connaissance d'une définition de l'anarchiste, ancienne édition (non revue, corrigée et considérablement diminuée) : Nous sommes redevables de cette définition à l'érudition de Manuel Devaldès, qui la tenait certainement en réserve, la couvait avec amour, pour nous la sortir à l'instant désirable. Cette minute « divine » était sans doute arrivée !...

C'est extrait d'un livre de Emile de Saint-Auban qui eut avec les anarchistes de l'ancienne école de nombreux rapports... de prestige. La voici :

« L'anarchiste est un dévot, fils de l'Église, qui croit et qui espère, au lieu de raisonner, un rêveur de béatitudes, un amoureux de paradis. »

Et ceci, du même auteur, et qui complète :

« L'anarchisme veut le Ciel, et il demeure dans la boue ! Résultat ? La boue qu'il rejette retombe sur lui et l'étouffe ! »

Voilà les fortes pensées que fait sienne l'individualité libertaire Devaldès. Aussi adresse-t-il ses éloges à ceux qui se sont échappés de cette boue, dans laquelle se vautraient « feu l'illuminé Pierre Martin » et feu le « rababaisant Libertad » qui n'étaient après tout l'un qu'un « fanatique », l'autre un « jouisseur ».

Les hommes nouveaux de l'anarchie ne sont ni ceci, ni cela ! Tant pis pour eux. Ils veulent « des solutions positives aux problèmes qui se posent ».

Et ils le prouvent !... La boue anarchiste n'étant pas assez sale pour eux, ils vont se jeter tête baissée dans les — soyons polis — tinettes électorales. Laissons-les donc y barboter à l'aise, à une distance prudente... Ça tache et ça sent mauvais !.

Pierre MUALES.

Pudeur injustifiée.

Dans le *Peuple* d'hier, le citoyen Grenier, sous prétexte de démentir une accusation des frères Billiet sur le rôle des coopératives, fait preuve d'une pudeur injustifiée.

Un des Billiet, par manœuvre électorale, accuse la Fédération des coopératives d'avoir aidé les syndicats en versant des secours aux grévistes nécessiteux. Et le bon Billiet de faire peur aux modérés de la coopération en leur parlant « de leur argent employé à la politique socialiste ».

La-dessus, Eugène Grenier de crier à la calomnie, de se voiler la face et de plaider les circonstances atténuantes en disant « qu'il s'agit vraisemblablement de versements effectués par une coopérative isolée à ses socialistes en grève ».

Vous n'y êtes pas du tout, citoyen Grenier. La coopération ouvrière doit soutenir le syndicalisme ouvrier ; ce sont les deux membres d'un même corps. Presque toutes les coopératives prolétaires ont été fondées par des militants syndiqués, et presque toutes elles ont des fonds de solidarité pour aider les travailleurs en lutte contre le patronat.

On comprend mal l'indignation déplacée du citoyen Grenier.

Affaire d'appréciation.

Les journaux sont indignés contre un bijoutier de la rue de Meaux qui remplaçait, dans les bijoux à lui confiés, les nobles diamants par des pierres de la roture.

L'ingénieur « commerçant » a été arrêté, malgré la marque de sa vitrine : « Maison de confiance ».

Plusieurs déductions s'imposent. D'abord ce malheureux opérateur n'a rien fait de contraire aux règles du négoce. Les mercantis n'ont que des maisons de confiance. Le poids et la qualité sont des affaires d'appréciation dont les limites n'ont jamais été bien établies. Mercure n'est pas pour rien le dieu des marchands.

Et puis, les diamants n'ont de valeur que par pure convention. En général, le

diamant n'est qu'un morceau de charbon ayant un certain âge. La nature a fait le diamant pour les vitriers, diamantaires, orfèvres, et non pas pour orner les chaînes que s'infligent des poulx vaniteuses afin de suivre une mode plus ridicule qu'esthétique.

Un jugement d'équité à rendre en cette affaire, serait de féliciter le bijoutier d'avoir retiré les diamants, et de le blâmer ensuite d'avoir inséré en leurs lieu et place des pierres plus utiles ailleurs. Voyons, les pierres sont faites pour la construction, et non pour charger les oreilles.

La Vie des Lettres

Dostoievsky

M. Alfred de Tardé étudie, dans les Nouvelles littéraires, le petit livre de M. André Gide sur Dostoievsky.

On sait que M. André Gide a écrit sur l'extraordinaire romancier russe des pages profondes essayant d'éclaircir quelque peu cette âme obscure. On peut même dire qu'il a réussi en grande partie dans son entreprise. Mais M. Alfred de Tardé fait quelques remarques assez justes sur l'essai de M. Gide, au sujet de cet étrange penchant des principaux personnages de Dostoievsky « à confesser leurs fautes, à s'abaisser, à se rouler dans la honte, même et surtout en présence de leurs ennemis. » M. de Tardé reprend, comme exemple, le récit de la confession de Dostoievsky à Tourgueniev, récit rapporté par M. André Gide. Il est à peu près certain que Dostoievsky eut un fait trouble dans sa vie (ce qui lui inspira la Confession de Stavroguine, chapitre longtemps inédit des Possédés). D'où cette confession : « Quelle que fût sa faute réelle, Dostoievsky aurait résolu de se confesser non pas seulement à un prêtre, mais, afin que ce fût plus pénible, à un homme, au riche et célèbre écrivain Tourgueniev. Dostoievsky va le voir, lui raconte la chose d'un trait. Tourgueniev immobile, l'écoute et ne dit mot. »

« L'étrange pénitent reprend :

« — Monsieur Tourgueniev, il faut que je vous dise, je me méprise profondément. »

« Nouveau silence de Tourgueniev. Alors Dostoievsky n'y tient plus, et, pris d'une subite rage :

« — Mais je vous méprise encore davantage... »

« Et il sort en claquant la porte. »

Et M. de Tardé a des réflexions très justes :

« Notez encore ceci : dans un état d'humilité véritable, évangélique, le repentant eût accepté, goûté même comme un supplément d'expiation cette humiliation nouvelle que lui inflige l'impassibilité intolante de Tourgueniev. Au contraire, n'est-ce pas une fausse humilité, celle qui appelle l'applaudissement de l'adversaire, et s'exaspère de ne pas l'émouvoir ? N'est-ce pas le masque d'un orgueil démesuré ?

« Dostoievsky lui-même ne s'y trompe pas. Dans l'Adolescent, on lit ces lignes agues : Dès ma première enfance, lorsqu'on m'humiliât à vil, il me naissait aussitôt un désir incroissable de me vautre orgueilleusement dans ma déchéance et d'aller au-devant des désirs de l'offenseur. Ah ! vous m'avez humilié ! Eh bien ! je vais m'humilier encore ! Regardez ! Admirez ! »

M. André Gide semble donc ne pas être tout à fait dans le vrai lorsqu'il appelle ce besoin de confession : l'humilité russe. Il y a autre chose dans ce sentiment : un orgueil qui n'est pas du tout évangélique. M. André Gide ne paraît pas l'avoir vu.

Georges VIDAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 13 h. 30 : La Flûte enchantée, 19 h. 45 : Sigurd.

OPERA-COMIQUE. — 13 h. 30 : Werther, Le Châli ; 20 heures : Manon.

GAITE-LYRIQUE. — Matinée : Les Mousquetaires au couvent ; soirée : Le Cour et la Main.

TRIANON-LYRIQUE. — 14 h. 30 : Le Barbier de Séville ; 20 h. 30 : La Mascotte.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 13 h. 30 : Phèdre, L'Eclair ; 20 heures : Le Misanthrope, Bourgeois.

ODEON. — 14 heures : Le Mariage de Mlle Beulements, Les Coteaux du Médoc ; 20 h. 30 : Notre-Dame de Paris.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour.

NOUVEL-AMBIGU. — Matinée et soirée : Un Coup de téléphone.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Amédée, Knock.

THEATRE DES ARTS. — 21 h. : L'Eclaire.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 h. : Le Chemin des Ecoles.

VIEUX-COLOMBIER. — 14 h. 30 : Le Misanthrope ; 20 h. 45 : La Maison natale.

MONTMARTRE-ATELIER. — 14 h. 45 : Voulez-vous jouer avec moi ? ; 20 h. 45 : Le Veau gras.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 30 : La Femme et le Pantin.

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Groffe, Raymond Bartel, Eugène Rossi, Augustin Martini.

« Chambre à louer », revue. — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abesses) — A 21 heures : Charles d'Avray et les chansonniers : Drmano, Erubach, Géo Robert, Loralé ; Mmes Jane Marsan, Line de Tarbes. Spectacle d'art et d'éducation.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Grand spectacle montmartrois-juf, avec Jean Bastia et ses chansonniers.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel. — 21 heures : Les chansonniers Jean Rieux, de Soutter, Rémyonin, Surgères, Alex II, Dumont, G. Dauzais, Flouffou et la divette Kady Teissier. « Dis qu'il s'est tort ! », revue.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin-Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art : Maurice Hallé et les chansonniers.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

LE CARILLON. — 21 heures : Jeux où l'on ritique l

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Il est des pays qui ont la spécialité des «révolutions». Au Mexique, par exemple, on ne sait si c'est une nouvelle révolution qui éclate tous les huit jours, ou si c'est une même révolution qui se poursuit depuis un siècle.

Il en est un peu de même à Cuba. On annonce que des troubles très importants viennent d'éclater, que la situation est critique pour le pouvoir actuel, et que les nouveaux chefs et leurs troupes sont victorieux. Les dépêches d'hier nous disent : « Les dernières nouvelles reçues de l'île de Cuba annoncent que la révolte grandit dans le district de Santa-Clara. Elle a pris de telles proportions que le gouvernement cubain a demandé aux Etats-Unis de lui fournir des armes pour une somme de 400.000 dollars. »

Faut-il s'alarmer ? Heu ! ce serait imprudent. Les «révolutions» de Cuba, comme les «révolutions» du Mexique, sont surtout des ambitions qui n'ont qu'un but : s'emparer du pouvoir le plus vite possible et par n'importe quels moyens.

Et ce sont là des «révolutions» qui ne peuvent guère nous intéresser. — G. V.

BELGIQUE

UNE ESCADRE AMERICAINE A ANVERS

Anvers, 3 mai. — Les cuirassés *Texas*, *New-York*, *Arkansas* et *Wyomah*, formant l'escadre d'instruction des midschipsmen de la marine de guerre des Etats-Unis, en croisière dans les eaux européennes, arriveront à Anvers le 10 juillet prochain. De là, ils retourneront à Annapolis, aux Etats-Unis, après avoir touché un port portugais et un port espagnol.

Le roi Albert se rendra auprès du commandant de l'escadre, à bord du navire-amiral.

On s'exerce, on en aura peut-être besoin pour la Prochaine...

CUBA

MOUVEMENT INSURRECTIONNEL

Londres, 3 mai. — On mande de Kingston (Jamaïque) que la révolution de Cuba prend de sérieuses proportions. On croit que le général Velez a provoqué le soulèvement et qu'il est à la tête des rebelles.

ÉTATS-UNIS

LA CATASTROPHE DE LA MINE BENWOOD

New-York, 3 mai. — Quatre-vingts corps ont été retirés jusqu'à présent de la mine Benwood. La tâche des sauveteurs est rendue très difficile par l'eau qui leur barre le chemin. Ceux des mineurs qui ne sont pas morts des effets de l'explosion ont été noyés.

A LA MAISON-BLANCHE

Une ancienne coutume du Premier Mai
Washington, 3 mai. — Une vieille coutume américaine voulait que dans la matinée du Premier Mai on suspendît des «paniers de mai» fleuris à la porte des habitations. Cette coutume était tombée depuis quelque temps en désuétude. Elle vient d'être reprise à la Maison-Blanche. Mme Coolidge a été heureusement surprise de constater que des personnes amies ou sympathiques avaient suspendu des paniers de mai à la porte de la résidence présidentielle. On pense que la coutume, maintenant reprise, sera observée tous les ans.

Voilà qui n'est pas pour donner une grande confiance en la mentalité des Américains...

LE TOUR DU MONDE DES AVIATEURS AMERICAINS

Sans nouvelles du Major Martin
New-York, 3 mai. — Suivant un message de Cordova, on est toujours sans nouvelles du major Martin, qui a quitté Chignik depuis trois jours. Les équipes parties à sa recherche ont visité soigneusement les nombreuses baies des lacs Aléoutiennes, mais jusqu'ici aucune trace n'a pu être trouvée de l'aviateur.

Tous les gars-côtes, navires de commerce et de pêche qui se trouvent dans le

voisinage participent aux recherches, dirigées par les cutters «Haida» et «Algon» et le bateau «Pioneer», du service géologique. Le temps s'est remis au beau et le vent diminue.

Un chef indien des environs de Chignik a déclaré avoir aperçu mercredi dernier l'appareil du commandant Martin, volant au-dessus des terres.

Ce renseignement confirme ce que l'on supposait déjà : par suite de la visibilité déficiente et de la violence du vent, le chef de l'escadrille américaine qui tente le tour du monde a préféré survoler la terre ferme.

On espère qu'il a pu amerrir sur le lac Chignik, où il s'est abrité contre la tempête.

Les trois autres avions poursuivent leur voyage

Devant l'insuccès des recherches effectuées, le ministre de la guerre américain a donné l'ordre aux trois autres avions qui se trouvent actuellement à Dutch-Harbour, de continuer leur randonnée autour du monde sans attendre leur chef.

ALLEMAGNE

Un meeting-monstre contre les persécutions en Russie

Le meeting de protestation contre les persécutions des révolutionnaires en Russie, organisé par la Fédération libérale d'Allemagne et l'Union libre des Travailleurs allemands (anarcho-sindicalistes), qui s'est tenu le 24 avril à Berlin, a remporté un magnifique succès. Trois mille personnes, environ, emplissaient la salle, et il y en avait autant qui n'avaient pu trouver place et qui stationnaient dans la cour et même dans la rue. Parmi les orateurs, il y avait F. Kater, A. Souchy, R. Rocker et Emma Goldman.

Les communistes étaient venus, au nombre de plusieurs centaines, dans le but déterminé de saboter le meeting à tout prix. Mais la foule était toute contre eux, et lorsque la résolution fut proposée, l'immense majorité des mains se levèrent pour acclamer l'ordre du jour flétrissant le gouvernement soi-disant communiste torturant dans ses geôles les révolutionnaires. Dans les couloirs, quelques jeunes «communistes» retroussaient leurs manches et se préparaient à distribuer des coups de poing. Mais les syndicalistes étaient prêts à la riposte et les jeunes boxeurs du parti communiste s'en furent brochant.

Mauvaise journée pour les gouvernants du Kremlin. Le 6 mars à Paris, le 24 avril à Berlin... la suite à bientôt !

Le Groupement des Révolutionnaires emprisonnés en Russie.

PERQUISITION chez les COMMUNISTES

Berlin, 3 mai. — A l'instigation de la police politique du Reich, une centaine de schupos ont perquisitionné aujourd'hui à deux heures, Lindenstrasse, dans les bureaux de la Victoria Versicherungs-Gesellschaft, où se trouve la centrale de la société commerciale russe. Tous les documents et manuscrits ont été saisis. (Radio.)

ITALIE

ON COFFRE TOUJOURS...

Le député communiste Picelli, qui avait tenté de hisser, jeudi, le drapeau rouge à Montecitorio, a été envoyé en prison, ne jouissant pas encore de l'immunité parlementaire.

Communications

Une erreur de mise en page nous a fait omettre l'insertion des communications ci-dessous à leur place habituelle :

Comité antiparlementaire (2^e secteur). — Tous les copains du 11^e, 12^e et 20^e sont priés d'être présents à la réunion du Comité 7, place Voltaire, café de la Perle. Présence indispensable.

Coffreurs de Saint-Ouen. — Réunion chez Chastain, 28, avenue des Baignolles, aujourd'hui à 13 h. 30, pour obtenir la fermeture des salons.

En lisant

les autres...

Réflexions sur l'artillerie... et les élections

Ces réflexions, c'est M. Jean Ziska qui les fait dans le *Peuple* :

Tandis que nous nous livrons, en France, à la pénible occupation qui consiste à lire les affiches des candidats aux élections et à tâcher de nous enfoncer dans la tête les mystérieuses combinaisons du quotient électoral, de la plus forte manière et de la plus violente des restes, il est, en Amérique, un certain M. Goddard qui se prépare à tirer sur la lune.

Peut-être ce citoyen américain a-t-il le secret désir de faire, avec son canon, tomber dans un de nos secteurs électoraux la lune que nous promettons les candidats, ce qui serait d'ailleurs une mauvaise plaisanterie.

Car, pour peu que quelques familles de lunaires, ayant résisté au voyage, débarquent sur notre planète, la crise du logement en deviendrait singulièrement plus aiguë.

Fort heureusement, on peut douter que M. Goddard réussisse à décrocher « l'astre des nuits ».

Mais un autre danger ne nous menace pas moins. L'autre danger, c'est l'obus, ou plutôt la torpille géante que l'Américain va projeter en l'air et que nous risquons fort de recevoir sur le crâne.

Et pour peu que cet homme original, disciple de Jules Verne, fasse plusieurs essais, la chose n'aura rien de drôle.

Fort heureusement, encore, il y a chez nous quelques terrains vagues où personne ne passe et quelques hectares peu fréquentés d'océan séparant les continents terrestres, où la torpille yankee pourra tomber sans grand dommage.

M. Goddard a des chances de rater la lune et de nous rater aussi. M. Goddard, à tout prendre, est moins dangereux que nos artilleurs.

Ceux-là ne manquent pas leur but. Déjà, pendant la guerre, ils ne rataient guère les tranchées où nous croupiissions, et suppléaient à la défaillance des artilleurs d'en face en nous envoyant sans façon des « marmites » de choix.

On avait beau les prier d'allonger le tir : rien à faire. Un artilleur ne se trompe jamais et ne se laisse pas influencer par les bombes d'un fantassin qui crie qu'on le bombarde.

Et voici que les artilleurs de la paix, reprenant la tradition des artilleurs de la guerre.

C'est ainsi que ceux de la pointe de Gâvres viennent de bombarder le village de Ploubarn, dans la presqu'île de Quiberon.

Il n'y a pas de doute, et un obus de 130 est venu tomber en pleine bourgade, ce qui prouve que l'artillerie française se maintient durant cette période d'après-guerre dans un magnifique état de préparation.

Cependant, les artilleurs ne sont pas contents. En effet, le 130 est bien arrivé à destination, mais il n'a pas explosé. C'est désastreux.

Aussi le commandant de la batterie va-t-il prendre ses précautions pour qu'un prochain tir l'expérience soit parfaitement concluante.

Certainement !... Et puis on ira les essayer sur les indigènes pour « pacifier » un quelconque Maroc, en attendant la prochaine...

Propagande électorale

Georges Pioch, avec sa verve coutumière, nous conte, dans *l'Ere nouvelle*, ce qu'est une nuit de ces « Hommes nouveaux » dont nous parlions hier ici même :

Une compassion sincère est due à ces « hommes nouveaux » qui, n'étant sonores d'aucun véritable orateur, ont choisi, pour leur coup d'essai, de s'écrouler dans la salle Wagram. Dans aucune autre salle de Paris, la parole humaine ne s'efforce aussi péniblement.

Je veux croire, pour sa gloire, que mon ami Yves Mirande a réglé ce meeting sur un scénario de son cru.

Il ne fera jamais mieux...

C'est qu'il suffira toujours de donner licence à la vie pour qu'elle l'emporte en certitudes comme on imprévis, sur tous les théâtres de l'homme...

Le public, d'abord. Ce n'est plus le troupeau de gens qui trouvent dans le théâtre ce qu'ils ont pris soin d'y apporter eux-mêmes : le goût d'être séduits : la complaisance à l'être. Ce public-ci participe du peuple. C'est quelque chose que le public voulu par les auteurs grecs afin de composer le plus nombreux de leurs acteurs : le chœur, dans un temps où le théâtre valait comme solennité religieuse.

Ici, contrairement à nos usages, c'est le public — trois mille citoyens environ — qui compte le plus, ou qui, pour mieux dire, manque le théâtre.

Voici, enfin, du théâtre sans « étoile ».

Pecus — c'est-à-dire le chœur — va mener le jeu. Il y excelle durement.

Chef de liste et ténor des « Hommes nouveaux », M. Jonas se risque le premier. Il doit être tenu pour disert en bien des milieux où la contradiction n'est pas admise. Mais, ici, ce qu'il a de net, d'utile, d'utile, et sa candidature à la calvitie prête, surtout, à l'invective ou à la « blague » de Pecus.

Dirait-il : « L'intérêt général » ; il entend : « Tu t'en fous pas mal ».

Somme par Maurice Maurin de s'expliquer

Il en fut tellement mortifié qu'il faillit fonder en larmes ; je fus obligé de le calmer, de lui promettre que je n'en dirais rien à ses camarades. Mériter la qualification d'idéaliste, ce n'est pas une bagatelle !

Voyez-vous, monsieur, la jeunesse d'aujourd'hui s'est trompée dans son calcul. Elle s'est imaginée que la précédente époque de travail obscur et souterrain était passée ; que c'était bon pour nos vieux pères de creuser comme des taupes, que ce rôle est pour nous autres trop humiliant ; nous devons agir en plein air. Nous agissons.

Chères petites colombes, vos enfants mêmes n'agissent pas encore, et, pour vous, veuillez rentrer dans la tranchée, dans le trou, et y continuer l'œuvre sourde de vos vieux pères.

Il y eut un moment de silence.

Quant à moi, monsieur, reprit Potoguhine, non seulement je suis surpris que nous devons à la civilisation tout ce que nous possédons de sciences, d'industrie, de justice, mais encore j'affirme que le sentiment même du beau et de la poésie ne peut naître et se développer que sous l'influence de cette civilisation ; et que ce rôle est œuvre nationale et spontanée n'est que naïveté et absurdité. On distingue jusque dans Homère les germes d'une civilisation riche et raffinée ; l'amour même s'épure en son contact. Les slavophiles me paraissent volontiers pour une pareille hérésie, s'ils n'avaient pas un cœur si tendre ; mais je n'en démentirai pas, et madame Kokhanoski aura beau m'offrir ses iylles où la simple nature slave est tellement glorifiée, je ne respirerai pas ce triple extrait de moujik russe, parce que je n'appartiens pas à la haute société qui sent de temps en temps le besoin de se faire croire à elle-même qu'elle ne s'est pas complètement francisée,

sur la question des loyers, il essuie ceci : « Qu'est-ce que ça peut lui faire ? Il loge dans la balaine. »

Il tient bon, toutefois, parce qu'il est dans ses habitudes de commander, et qu'il en veut, sans doute, pour son argent. Qu'il se retire exaucé ! Pecus lui apprend ce que c'est qu'un « placement de père de famille ».

M. Treutsch, qui chez les « Hommes nouveaux », est le chef du rayon des invalides de guerre ; M. Frantz Reichel qui, spécialement, y tient l'article Sports, se succèdent sous la raillerie de Pecus. Ils sont brefs, secs, cubés. Ils méprisent, sans doute. Ils n'obligent pas ainsi des ingrats.

Et voici le « Français né malin », celui qui, — on voudrait le croire, — inventa ce tumultueux vaudeville. Il parle. Pour mieux dire : il lit. C'est Yves Mirande, qui, pour faire par sa contenance honneur aux « Hommes nouveaux », s'applique à plaisanter, comme s'il murmurait : « C'est à loupé » ; je l'avais bien dit : ça manque de répétitions.

Il joue de sa main droite, qui atteste son cœur. Il joue du papier où repose son discours ; il en joue comme d'une aile malade. « Va chercher Dranem », lui crie-t-on... Puis : « Tu vas l'envoyer ! » — « Qu'est-ce que tu fais à l'heure ? » — « Tu bouche ! » — « En scène pour le vu. » — « Il est remonté ; c'est un balai mécanique... J'en passe et des plus propres à réjouir ceux qui rêvent de voir le public reprendre, dans le théâtre, sa place d'acteur principal. »

Le courage à ses bornes. L'innocence, aussi. Soudain, Mirande renonce, qui, dit-il, veut, au Parlement, servir le théâtre et, d'abord son prolétariat. Il se retire, salué d'applaudissements, et de ce cri : « Désistez ! Désistez ! »

Son scénario, pourtant, était excellent. Jugez plutôt : voici M. Rigali, secrétaire de l'Association des Agents de police.

En guise d'exorde, il se targue d'avoir fait « plus que son devoir envers la classe ouvrière ». Chahut ! Pecus rétorque : « Oui, en la foutant dehors. »

Mais M. Rigali, chez qui la barbe et la démagogie sont choses également flouées, entend faire « circuler ». C'est Pecus qui se cabre. Il dit, en substance : « C'est trop encore que la journée de huit heures. Je réclame la journée de sept heures. » On lui crie : « Quatre heures ! Quatre heures !... Mais la justice, invisible à nos yeux, rectifie, par les sons d'une voix cavarnesque... » Chez Jonas, les employés font neuf heures.

Admet M. Thévenot, dernier candidat inscrit, qui se campe, provocant, à la tribune. Il parle flâtement de lui-même, disant : « C'est la classe ouvrière qui a fait Thévenot. » Quelqu'un remarquant à côté de moi : « Elle aurait pu le faire plus beau, et moins bavard. »

Et de Pecus j'allais ce cri : « Il a la jaunisse ! » Ce qui revient à traiter de « Jaune » le syndicaliste ostentatoire.

M. Thévenot s'irrite, défie, accuse. Il est insolent et vague. Il est ainsi conduit à dire : « Il existe encore des ouvriers de la classe ouvrière... Personne n'en doutait, sans doute ; car il peut conclure dans une indifférence sans remous.

Après ?... Après, et jusqu'aux environs de minuit, la séance continua... Et Pecus, avec elle.

Dans la salle, je cueille des sourires sincères : Tristan Bernard, Alfred Athys, Pierre Veber, Jules Bateau, Pierre Billeau, etc., qui, venus pour assister au dernier début d'Yves Mirande, ne sentent pas « le regretter ».

Le citoyen Jonas n'a pas dû être très content ni très flatté de ce compte rendu...

A TRAVERS LE PAYS

MORTEL ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Saint-Dié, 3 mai. — Cet après-midi, M. Aubriot, assis, dans une automobile, sur un fût de bière, fut brusquement projeté sur le sol, par suite d'une embardée de la voiture. Les deux roues du véhicule lui passèrent sur le corps et lui écrasèrent la tête.

GREVE DES CHARPENTIERS A TOULOUSE

Toulouse, 3 mai. — Les ouvriers charpentiers de Toulouse sont en grève, à la suite d'un conflit avec le syndicat patronal. On croit que le mouvement gréviste pourra gagner toutes les corporations du bâtiment.

FIN D'UNE GREVE

Lodève, 3 mai. — Les ouvriers et ouvrières du textile de Lodève, en grève depuis quarante-cinq jours, reprendront le travail lundi prochain, les patrons ayant accordé une augmentation de salaire. — (Radio.)

VIOLENTS ORAGES DANS LES ARDENNES

Charleville, 3 mai. — De violents orages ont éclaté depuis vingt-quatre heures sur les Ardennes, accompagnés d'ouragans et de grêle. La Meuse est en crue ainsi que ses affluents, et elle inonde les prairies, d'où le bétail doit être retiré précipitamment.

LE PREMIER MAI

Encore un premier mai qui s'en va ! Pauvre premier mai 1924 ! En province, il fut encore une affirmation de syndicalisme. A Lyon, à Saint-Etienne, à Reims, etc., les foules vibrèrent unitairement au grand dam des mauvais bergers qui ne reconnaissent plus leurs troupeaux.

A Paris, les meetings de la C.G.T.U. furent des réunions électorales pour le P.C. Les dernières bribes du prestige syndical furent emportées par le sirocco de la politique.

Les hauts parleurs étaient ridicules de cabotage, appartenant à des corporations immobiles et muettes, n'est-ce pas Monmousseau, Raynaud, Chivali, Doyen et autres farceurs qui ne sont guère influents dans les métiers qu'ils prétendent représenter ?

A REIMS. — Deux mille ouvriers et ouvrières sont venus à la Bourse du travail, pour ne former qu'un seul bloc : le bloc des exploités.

Un jeune orateur, quoique affilié à un parti politique, sut, pour une fois et c'était le jour, faire vibrer vraiment ces cœurs de travailleurs.

Il leur communiqua cette vérité que des élections telles qu'elles soient ne pouvaient en rien améliorer le sort des producteurs, que le syndicalisme seul serait la puissance de leur libération. Il sut satisfaire tous les éléments révoltés puisqu'il spécifia nettement que cette journée était toute de revendications et d'union ouvrière.

Mais pas de joie sans rancœur. Nous devons entendre ce jour-là, où régnait la concorde, des paroles de jésuite et d'arriériste. Un orateur cette fois plus politique que syndicaliste, songeant plus à sa carrière qu'aux revendications ouvrières, Duclieux vint essayer de recruter quelques éléments pour sa dictature. Le Premier Mai, il l'oublia, l'ammistie, il n'y pensa point, l'unité ouvrière, il n'était pas venu pour cela.

Il était venu pour pommoder Monmousseau, Cachin et consorts, toutefois sans prononcer directement leurs noms et suivant la tactique de Loyola. Pendant ce bien monotone discours, les bancs se vidaient et quelques récalcitrants à cette méthode de jésuitisme demandèrent à la manifestation dans la rue aux cris de : « A bas les Politiciens ! Vive l'ammistie ! » Cela eut pour effet de nous réduire l'oraison monacale du brave fromagiste. Chacun y gagna et surtout la manifestation.

Le mot d'ordre du P.C. pour Reims était celui-ci : le jeune orateur communiste de Reims, ayant perdu toute sympathie du fait de son intervention piteuse, lamentable, haineuse, à la réunion minoritaire du dimanche 27 avril, devait faire oublier ce mauvais jour aux syndicalistes et tâcher de retrouver des sympathies perdues. Ceci fait, il restait à Duclieux la tâche politique. Elle fut ardue et s'il ne fut point écouté avec toute l'attention qu'il désirait, il vaudrait bien en excuser l'assemblée. Ce n'était pas une église moscovite, réunie pour acclamer un pontife, c'était tout simplement des révoltés venant clamer leur soif de liberté pour tous les emprisonnés, même pour ceux des bastilles du régime soviétique, et pour revendiquer un peu plus de bien-être, sans tenir compte des politiciens.

MULLY

COURSAN-AUDE. — Belle manifestation par un cortège imposant et une grande réunion avec le concours de plusieurs camarades.

Le syndicalisme est toujours puissant dans ce centre agricole.

LEURS DIVIDENDES

EXPLOSION D'UN RESERVOIR A GAZ

Londres, 3 mai. — Un réservoir à gaz a fait explosion aujourd'hui dans une manufacture de câbles téléphoniques de Londres. Quatre jeunes filles ont été blessées, dont l'une très grièvement.

EGRASE PAR UNE RAME DE WAGONS

Nantes, 3 mai. — A Tignac, Martin Leclerc, ouvrier aux forges, travaillant à un haut-fourneau au passage d'un wagon de fonte, est tamponné par une rame de wagons et écrasé.

ENSEVELI SOUS UN EBOULEMENT

Saint-Etienne, 3 mai. — M. André Vismewski, âgé de 47 ans, père de quatre enfants, a été enseveli à La Ricamarie, sous un éboulement, au puits Saint-Joseph, où il travaillait.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 4 MAI 1924. — N° 25.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

CHAPITRE XIII

— Venez, venez, me dit-il aussitôt avec une expression de joie comme si je lui eusse fait cadeau d'un rouleau ; — ce marais est de première qualité ; il abonde en toute espèce d'oiseaux sauvages, au point de ne savoir qu'en faire. Je suivis ses indications, et non seulement je n'aperçus aucun oiseau sauvage, mais je ne découvris même pas le marais depuis longtemps desséché. Eh bien ! faites-moi le plaisir de me dire pourquoi le Russe ment toujours, le commis-marchand comme le politico-économiste ?

Litvinof ne répondit rien et se contenta de soupirer.

— Entamez une conversation avec ce dernier, continua Potoguhine, sur les problèmes les plus ardens de la science sociale, pris en général, sans faits positifs... prrr ! il part aussitôt comme un oiseau dont on a délié les ailes.

« Un jour j'ai réussi pourtant à attraper un de ces oiseaux ; je m'étais servi, comme vous allez voir, d'un excellent appât. Je discutais avec un de nos jeunes gars du jour sur diverses « questions », ainsi qu'ils disent.

Comme à l'ordinaire, il se faisait beau-

soumis quelques arguments... c'est comme si j'eusse parlé à un mur. Je désespérais de l'aborder d'aucun côté, lorsqu'une heureuse idée me traversa l'esprit. « Veuillez me permettre de vous faire une observation, lui dis-je, — avec les blancs-becs il faut toujours être respectueux... vous m'étonnez beaucoup, monsieur. Vous vous occupez de sciences naturelles, et jusqu'à présent vous n'avez pas porté votre attention sur le phénomène suivant : tous les animaux carnassiers et pillards, les oiseaux de proie, tous ceux qui vivent de proie, travaillent à procurer de la nourriture à leurs petits comme à eux-mêmes... Or, vous classez l'homme parmi ces animaux ? — Sans doute, répliqua mon gars, l'homme n'est en général qu'un animal carnassier. — Et pillard, ajoutai-je. — Et pillard, affirma-t-il. — C'est parfaitement dit, poursuivis-je. Je m'étonne donc que vous n'avez pas remarqué que tous ces animaux vivent en monogamie. Le blanc-bec fit un soubresaut.

« Comment cela ? — Mais comme cela : voyez le lion, le loup, le renard, le vautour, comment pourraient-ils se confondre autrement, veuillez y réfléchir ? C'est à peine s'ils peuvent à deux nourrir leurs petits. »

Le blanc-bec devint rêveur. « Dans ce cas, reprit-il, l'animal n'est pas un modèle pour l'homme. » Ici, je le qualifiai d'idéaliste ;

il en fut tellement mortifié qu'il faillit fonder en larmes ; je fus obligé de le calmer, de lui promettre que je n'en dirais rien à ses camarades. Mériter la qualification d'idéaliste, ce n'est pas une bagatelle !

Voyez-vous, monsieur, la jeunesse d'aujourd'hui s'est trompée dans son calcul. Elle s'est imaginée que la précédente époque de travail obscur et souterrain était passée ; que c'était bon pour nos vieux pères de creuser comme des taupes, que ce rôle est pour nous autres trop humiliant ; nous devons agir en plein air. Nous agissons.

Chères petites colombes, vos enfants mêmes n'agissent pas encore, et, pour vous, veuillez rentrer dans la tranchée, dans le trou, et y continuer l'œuvre sourde de vos vieux pères.

Il y eut un moment de silence.

Quant à moi, monsieur, reprit Potoguhine, non seulement je suis surpris que nous devons à la civilisation tout ce que nous possédons de sciences, d'industrie, de justice, mais encore j'affirme que le sentiment même du beau et de la poésie ne peut naître et se développer que sous l'influence de cette civilisation ; et que ce rôle est œuvre nationale et spontanée n'est que naïveté et absurdité. On distingue jusque dans Homère les germes d'une civilisation riche et raffinée ; l'amour même s'épure en son contact. Les slavophiles me paraissent volontiers pour une pareille hérésie, s'ils n'avaient pas un cœur si tendre ; mais je n'en démentirai pas, et madame Kokhanoski aura beau m'offrir ses iylles où la simple nature slave est tellement glorifiée, je ne respirerai pas ce triple extrait de moujik russe, parce que je n'appartiens pas à la haute société qui sent de temps en temps le besoin de se faire croire à elle-même qu'elle ne s'est pas complètement francisée,

et pour l'usage exclusif de laquelle on compose cette littérature en cuir de Russie. Je le répète, sans civilisation, il n'y a pas de poésie. Voulez-vous vous rendre compte de l'idéal poétique du Russe primitif ? Ouvrez nos légendes. L'amour ne s'y manifeste jamais que comme la conséquence d'un charme, d'un sort. Il s'infiltre « par la li-queur de l'oubli » ; on en compare l'effet à une terre desséchée ou glacée ; ce qu'on appelle notre littérature épique, seule parmi toutes les autres d'Europe et d'Asie, ne fournit pas un couple typique d'êtres qui s'aiment ; le héros de la « sainte Russie » commence toujours ses relations avec celle que le sort lui destine par la maltraitance sans merci. Mais je ne veux pas discourir sur tout cela ; je prendrai uniquement la liberté d'attirer votre attention sur la peinture que fait du « jeune premier » le Slave primitif et incivilisé. Voyez : le jeune premier s'avance ; il s'est donné « une pelisse de martre piquée sur toutes les coutures ; une ceinture de soie bigarrée prend sa taille sous les aisselles, ses mains sont enroulées dans ses manches ; le collet de sa pelisse, plus haut que son chef, cache par devant son visage vermeil et par derrière son col blanc ; son chapeau est planté sur une oreille ; des bottes de maroquin enveloppent ses jambes ; elles se relèvent en pointe d'âne ; leurs talons sont si hauts qu'un moineau passerait, ailes déployées, sous le milieu de la botte. »

Voilà l'idéal poétique du Russe incivilisé. Eh bien ! ce modèle est-il joli ? Offre-t-il beaucoup de matériaux pour le peintre et le sculpteur ? Et la jeune fille qui captive le jeune homme et qui a un teint comme du sang de lièvre... Mais il me semble que vous ne m'écoutez pas ?

Litvinof tressaillit. Il n'écoutait pas, en

effet, ce qui lui disait Potoguhine ; il songeait, songeait obstinément à Irène, à sa dernière entrevue.

— Excusez-moi, Sozonthe Ivanovitch, dit-il, mais j'ai à vous renouveler ma question sur...

— Sur ?

— Sur madame Ratmirof.

Potoguhine plia le journal et l'enfonça dans sa poche.

— Vous voulez encore savoir comment j'ai fait sa connaissance ?

— Non, ce n'est pas cela ; je voudrais avoir votre opinion... sur le rôle qu'elle a joué à Pétersbourg. Quel a été en définitive ce rôle ?

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Carreleurs-Façonniers de Paris. — Ce matin la réunion a été pleine d'entrain. Malgré l'intransigence de la Chambre patronale, quelques-uns d'entre eux viennent de signer notre contrat, d'autres le signeront bientôt.

A signaler le beau geste d'un de nos exploités qui sur la dénonciation d'un retard a remercié son chauffeur. Le dit retard, qui avait eu l'audace de venir à la réunion, a eu les honneurs de la porte.

Que les entrepreneurs se persuadent bien que tout cela ne fera que nous fortifier dans notre résolution de mener la bataille à bonne fin.

Réunion lundi à 9 heures.

Réunion des camarades travaillant dans d'autres corporations, mardi soir, à 18 h.

Dans le bronze. — Camarades, le moment est venu de descendre en vous-mêmes et de faire votre examen de conscience. Vos exploités vous proposent un maximum de salaire de 4 fr. 25 de l'heure et un lock-out pour le 17, avec préavis de huit jours.

Si vos camarades grévistes de l'heure présente ne rentrent pas d'ici jeudi prochain avec des diminutions de salaire, que ferez-vous devant ces provocations ?

C'est ce que vous viendrez nous dire mercredi prochain, à l'assemblée corporative, salle Jean-Jaures, Bourse du travail, à 18 h. 30.

Nous apprenons qu'une maison rentre lundi matin, sans diminution. Alors les copains, encore un coup d'épaule et tous nous aurons droit à notre place au banquet de la vie !

Charpentiers de Toulouse. — La Fédération du Bâtiment avise que depuis le Premier Mai les ouvriers charpentiers de Toulouse sont en grève.

Les camarades intéressés n'ont pas à se diriger sur cette place, Toulouse est mis à l'interdit pour la corporation.

Cuir et peaux de Romans. — Le Comité de grève et le syndicat des cuirs et peaux de Romans renouvellent un pressant appel de solidarité pour les 4.000 grévistes de Romans et de Bourg-de-Peage qui sont en lutte depuis trois semaines pour une augmentation de salaires.

Pour l'envoi des fonds, s'adresser à Bernizet, trésorier, Bourse du travail.

La répression dans les T.C.R.P.

Bizarre attitude des communistes

Ce n'était pas assez que la Direction fasse 280 victimes parmi les courageux qui chomèrent le Premier Mai, voici que l'Humanité accentue la triste division qui existe dans les Transports en commun.

Essayons de nous mettre au-dessus des passions et de raconter impartialement les faits. Les bons camarades qu'il y a des deux côtés apprécieront.

Les deux syndicats, confédéré et unitaire, ont fait leur devoir pour le Premier Mai. Il y a eu des victimes vendredi matin, le Syndicat confédéré faisait des démarches et l'après-midi tenait une réunion à la Bourse. Il aurait été souhaitable que l'unité d'action se fît à cette réunion, au moins pour les réintégrations. Elle ne se fit pas, et cela est bien regrettable.

Mais est-ce une raison pour que l'Humanité publie le lendemain matin un article inexact et fielleux intitulé : *J'accuse lâche les révoqués* ! article dans lequel on se fait le sectarisme d'un clan contre un autre clan. Ce n'est pas ainsi que l'on aide efficacement aux réintégrations.

L'article du journal des masses est d'autant plus méchant que les auteurs étaient au courant de l'ordre du jour adopté à la réunion du vendredi et que voici :

Le bureau du Syndicat général du personnel des T. C. R. P. avise les camarades qu'ils doivent se rendre chaque soir à leur dépôt pour voir s'ils sont remis en service. Pour les ouvriers, ils doivent se présenter le matin à l'heure habituelle.

Aucun d'eux ne doit se faire régler. Chacun attendra avec confiance le résultat des démarches entreprises en vue d'obtenir la réintégration de tous.

D'autre part, afin de pouvoir bénéficier de la solidarité pécuniaire qui leur est assurée par l'organisation, ceux qui le désirent doivent se faire inscrire au bureau du Syndicat général des T. C. R. P., Bourse du Travail troisième étage.

Il est bien entendu que cet appel s'adresse à tous les syndicats, à quelque tendance qu'ils appartiennent, ainsi qu'aux non-syndiqués des deux sexes.

Le Secrétaire général : E. JACCOUD.

Nous devons la vérité, même à nos adversaires. Et c'est pourquoi nous ne comprenons pas la note de l'Humanité qui déclare que Jaccoud lâche les révoqués alors qu'elle sait que le même Jaccoud a prévu la solidarité pour toutes les victimes : syndiqués unitaires comme confédérés, comme non-syndiqués.

Nous qui ne ménageons pas le « réformiste » Jaccoud, nous déclarons que ce n'est pas faire besogne unitaire que de diviser les forces ouvrières au lendemain d'un combat où les nôtres ont été endommagés. C'est, au contraire, faire le jeu du patronat.

Faut-il donc désespérer de la sagesse des hommes ? Qu'il y a donc des moments tristes dans la lutte sociale ! Des parias, des syndiqués et de tendances différentes, sont frappés indistinctement et impitoyablement par un patronat uni et omnipotent. Les victimes, au lieu de se réconcilier et de s'unir contre la main brutale qui les frappe, vont-ils donner le triste spectacle de s'entre-déchirer parce que tel est le bon plaisir des mauvais bergers ?

Décidément, le Parti Communiste tient à justifier, au grand détriment du Proletariat, sa réputation de record comme agent de division ouvrière. Frères unitaires, défendez l'unité !

LAPERCHÉ.

Aux ouvriers peintres de la banlieue Est

A Paris, nos copains de la corporation luttent en ce moment pour obtenir une augmentation de salaire.

Déjà, dans bien des maisons, ils ont obtenu satisfaction !

Allons-nous rester stupidement indifférents ?

Alors que le coût de la vie va augmenter encore par l'application du double-décime, va-t-on continuer à nous payer des salaires de famine ?

C'est une honte pour nous, vis-à-vis de nos camarades des autres corporations du Bâtiment, qui ont su, par leur ténacité, obtenir des salaires bien supérieurs aux nôtres.

Si vous croyez avoir le droit de vivre, venez à la réunion qui aura lieu ce matin à neuf heures, Salle Excoffier, 8, avenue de Chancy, à Gargan, le camarade Petit, secrétaire des Peintres de la Seine, sera présent.

Venez-y sans faute, et là nous étudierons ensemble le moyen d'obtenir une amélioration de nos salaires.

Le travail donne, profitons-en !

Donc, tous à la réunion de ce matin, quand bien même les patrons vous demanderaient intentionnellement de travailler.

P. S. — Les camarades peintres étrangers sont fraternellement invités à cette réunion.

La vengeance patronale contre les Terrassiers

Les manitous de l'exploitation des travaux publics, d'accord avec le gouvernement du Bloc national, se ruent avec une persistance sauvage, essayant d'écraser les terrassiers par la famine. Les rusés s'obstinent malgré cela à gagner une certaine partie de l'opinion publique en laissant croire aux lecteurs de la presse bourgeoise que le coût de la vie diminue et que nos revendications sont exagérées.

Si ces ennemis qui acceptent toutes ces sottises en véritables gogos étaient, pendant une année seulement, contraints de vivre la vie du terrassier parisien, rendue misérable par les intempéries et les chômages périodiques, ils ne tarderaient pas à comprendre que tout n'est pas rose pour l'homme contraint d'assurer son existence par la pelle et par la pioche.

Depuis six semaines, un minimum d'un millier de lock-outés n'ont pu encore réintégrer les chantiers. Le patronat pratique l'embauche par petits paquets et trie sur le volet les camarades. Il a ainsi écarté tous les hommes susceptibles de réclamer en échange de leur travail le morceau de pain nécessaire. Cette obstination d'un patronat de combat n'est pas faite pour nous surprendre ou nous étonner. Nous ne songerions même pas à nous en plaindre si le gouvernement du Bloc national restait impartial. Mais il donne son appui avec exubérance aux exploités des ouvriers du Bâtiment et des Travaux publics. Nos superpatriotes nous démontrent nettement qu'ils n'ont d'autre patrie à présenter que leur situation de jouisseurs et leurs coffres-forts.

Sans aucun scrupule ils fournissent à profusion de la main-d'œuvre étrangère, main-d'œuvre de choix donnée et livrée aux exploités pour nous remplacer sur les chantiers. Si un esprit de révolte ose se manifester au sein de cette main-d'œuvre, les sbires gouvernementaux lui mettent immédiatement la main au collet et l'expulsent. L'ouvrier qui a une conscience et ne veut pas trahir ses camarades au profit des mercantis de la chair à travail est toujours classé dans les indésirables. Cette comédie commence à avoir de terribles conséquences dans notre corporation. Depuis six semaines, par le bon vouloir des aigrefins de la finance appuyés par le gouvernement de M. Poincaré le revanchard, un millier de nos camarades battent le pavé parisien et sont dans la misère. Des chantiers s'ouvrent et se peuplent de recrues étrangères qui toujours inconsciemment viennent briser net nos mouvements de revendications.

Nous ne ferons pas une profession de foi patriotique comme ceux qui nous exploitent. Internationalistes nous sommes et nous restons. Mais qu'il nous soit permis de préciser que sous le couvert des mots nous ne sommes pas décidés à être consciemment ou inconsciemment le jouet de la tourbe gouvernementale ou des forbanes de l'exploitation. Le devoir le plus sacré qui s'impose à l'homme qui travaille est celui d'assurer son existence et celle de sa famille en échange du labeur livré aux exploités de toutes catégories. Avec nos camarades de toute origine nous défendrons notre morceau de pain et nos libertés. Mais nous combattrons sans défaillance tous ceux qui, consciemment ou inconsciemment, nous font obstacle dans la bataille livrée à l'exploiteur.

DANS LES MÉTAUX

Aux ouvriers de la Tolerie Industrielle. — Allez-vous subir longtemps, sans broncher, la cynique décision de votre patron qui veut vous faire travailler 10 heures par jour, pendant que lui, certainement, ne fait pas grand-chose ?

En cette journée de Premier Mai on a évoqué les luttes passées pour acquérir cette journée de 8 heures. Nombre de travailleurs ont laissé leur vie, d'autres leur liberté pour qu'aujourd'hui vous puissiez jour des 8 heures.

Serez-vous assez lâches pour saboter les résultats des sacrifices consentis par vos devanciers ? Nous ne le pensons pas. Avec formé vous refuserez de faire les heures supplémentaires que vous impose votre patron. Et bientôt vous rejoindrez vos camarades au syndicat pour lutter contre ceux qui ont mis sur notre avilissement.

Le Syndicat autonome.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Les patrons du Bâtiment fortifient leur Internationale

Pendant que les politiciens moscouitaires s'occupent à « conquérir » la syndicaliste et révolutionnaire Fédération française du Bâtiment et à diviser par ailleurs le mouvement ouvrier international, les patrons du Bâtiment fortifient leur organisation de combat.

Une centaine de délégués de la Fédération internationale du Bâtiment et des Travaux publics, sous la conduite de M. Despagne, président de la Fédération, vont faire, du 18 septembre au 5 octobre prochain, un voyage d'études en Espagne.

Au cours de ce voyage, deux conférences se tiendront, d'une journée chacune, l'une à Madrid et l'autre à Barcelone. C'est dans ces conférences que sera déterminé le programme définitif du Congrès International du Bâtiment et des Travaux publics qui aura lieu à Paris en mai-juin 1925.

En même temps sera réalisée l'adhésion à la Fédération Internationale des divers groupements espagnols du Bâtiment et des Travaux publics. Ceux-ci ne sont pas encore groupés entre eux ; mais, par leur adhésion individuelle à la Fédération Internationale, ils se trouveront, de fait, former une Fédération nationale qui se constituera ainsi d'elle-même.

Une pression sera faite auprès du gouvernement espagnol pour obtenir certaines modifications aux cahiers des charges au profit des entrepreneurs espagnols.

Cent délégués, ce n'est plus une délégation, c'est une invasion. A noter que nos exploités se rendront également à Tolède, Cordoue, Séville, Algésiras, Tanger, Grenade.

L'Internationale capitaliste fait du recrutement et augmente ses forces d'exploitation. Pendant ce temps-là, l'Internationale ouvrière est coupée en plusieurs tronçons et réduite à l'impuissance.

Quand donc le prolétariat se débarrassera-t-il des chefs divisionnistes et réalisera-t-il son unité ?

Les travailleurs des Services publics

Le Comité intersyndical confédéré des Services Publics a donné mandat à son bureau de poursuivre la révision des traitements et salaires du personnel, conformément aux directives ci-après : le traitement de base du personnel « employé » serait porté de 3.800 à 5.400 francs par an ; le salaire minimum du personnel « ouvrier » serait porté de 11 fr. 20 par jour (soit 4.038 francs par an) au taux de 16 francs par jour (5.840 francs par an) ; la répercussion se poursuivrait sur l'ensemble des échelles de traitements et salaires, sans dépasser le taux majoritaire de 2.000 francs par an, indemnités exceptionnelles non comprises ; les indemnités de « vie chère » et de « résidence » pourraient être affectées par les mouvements économiques ; elles formeraient le « salaire variable ».

Ainsi donc, les travailleurs les moins privilégiés des Services Publics touchent seulement 11 fr. 20 par jour, et ils réclament 16 francs.

Voilà des ouvriers qui ne sont guère exigeants. On se demande comment ils peuvent arriver à végéter avec des salaires qui sont, c'est bien le cas de le dire, des salaires de famine !

Les revendications des Fonctionnaires

La Fédération des Syndicats de Fonctionnaires a posé à tous les candidats députés les questions suivantes :

a) Reconnaissez-vous, oui ou non, aux fonctionnaires le droit de se syndiquer conformément au droit commun ?

b) Êtes-vous partisans, oui ou non : 1. De la révision des traitements pour les mettre en harmonie avec le coût de la vie, révision opérée d'accord avec les représentants des syndicats ?

2. De la liberté d'opinion pour les fonctionnaires et de la libre manifestation de cette opinion ?

3. De l'amnistie pour les fonctionnaires frappés pour délit d'opinion, exercice du droit syndical, avec mesures de réparation ?

4. De la collaboration organisée des syndicats avec les administrations ?

5. De la réforme administrative avec la collaboration des usagers et des représentants des syndicats ?

Les fonctionnaires ne sont pas bien exigeants dans leurs revendications. Mais pour les faire aboutir, ils prennent un mauvais moyen, qu'ils nous permettent de le leur dire.

Les candidats, tous les candidats, vont répondre oui à toutes les questions. Et après, ceux qui seront élus oublieront leurs promesses.

Fonctionnaires, le salut est en vous, en vous seulement ! Quand vos cerveaux auront compris la légitimité de vos aspirations, par votre force syndicale et par la solidarité des autres prolétaires, vous les imposerez à vos maîtres !

APRÈS LE PREMIER MAI

Dans la typographie Unitaire

Trois directeurs d'imprimerie n'ont pas encore compris le sentiment qui fait chomier nos camarades en ce jour de revendication et de protestation prolétarienne.

Le premier, qui dirige l'imprimerie des Mutilés, passage du Caire, prétendant faire récupérer par ses ouvriers la journée du Premier Mai en heures supplémentaires non gratifiées, a vu ses ateliers désertés.

Le second, Mossieu Gay, qui de Jemmagis et boulevard Richard-Lenoir, lui, n'y va pas par quatre chemins, il renvoie les copains qui ont le courage de suivre les directives de leurs organisations syndica-

les. Ancien ouvrier typo-lino, il admettait bien le chômage du Premier Mai... quand son patron lui payait sa journée ! Sans doute a-t-il voulu faire rouler ses machines à imprimer en l'absence de ses ouvriers, car n'y connaissant rien, elles ont été mises à mal, et fait poursuivre un de nos camarades pour sabotage. Chacun son métier, Gay et...

Enfin chez Bastenberger, à Colombes, 41, avenue de Gennevilliers, les chômeurs du Premier Mai sont également renvoyés.

Ces trois boîtes sont interdites à tous les ouvriers du Livre. Ceux qui iront récupérer les grévistes de ces maisons seront impitoyablement traités comme sarrasins et mis au pilori des organisations.

Le Syndicat typos-linos et imprimeurs.

Le Meeting antiparlementaire DE DRANCY

Les copains sont satisfaits du premier meeting que nous avons organisé, car il a pleinement réussi. Nos camarades Loréal et Lepoil ont fait un bon exposé.

Tout d'abord, Lepoil fit l'histoire scientifique de l'évolution humaine et sociale, exposé dont beaucoup d'auditeurs ont fait leur profit. Nous souhaitons que ce camarade revienne parmi nous renouveler pareille conférence.

Ensuite, Loréal fit la critique du parlementarisme et le procès de tous les partis politiques quels qu'ils soient. Il démasqua les desseins ténébreux des arrivistes divers qui se sont glissés partout, et démontra que le suffrage universel n'avait qu'une seule valeur : brimer les aspirations légitimes du Peuple.

Un camarade, se disant indépendant, vint nous faire un exposé mi-anarchiste, mi-politique, dans lequel il tenta de concilier deux éléments qui se repoussent. Cette thèse n'a plus de succès, ayant déjà été suffisamment illustrée.

Après lui, un camarade du parti néo-communiste vint contredire le camarade Lepoil dans son exposé scientifique, voulant ainsi démontrer que les affirmations concernant l'évolution étaient quelque peu erronées.

D'autres contradicteurs ont essayé, par des moyens détournés, de donner une valeur à la transformation de la société par le bulletin de vote. Mais nos camarades Loréal et Lepoil n'eurent pas de peine à détruire les différents arguments des divers contradicteurs.

Et malgré l'absence des as politiques de la conférence, et malgré les mots d'ordre contraires, ce fut une bonne soirée pour la propagande. Nous sommes certains que pour la prochaine, nous ferons encore mieux.

Charles REMONES.

« LE COMBAT »

Organe du Nord et du Pas-de-Calais

EDITION SPECIALE

Seconde offensive du printemps, la première (action antireligieuse) ayant atteint son but.

Notre numéro spécial est consacré à l'amnistie et aux bagnes civils et militaires.

Voici le sommaire :

A Bout portant (histoire d'un crime), par A. G. Relation d'un assassinat de Roubaix-Mines, atelier de travaux publics d'Orléansville, le 13 mai 1923. — A tout Seigneur, tout déshonneur. — Réminiscences sur un grand condottiere. — Cellule de correction. — Comment on tire un « 180 », par H. Meurant. — A Bas Biribi et l'assassinat d'un commissaire, par Paul Cellon. — Bagnes d'enfants, par Albert Pénier. — Cliché : Le Christ du jour « Amnistie ! Amnistie ! ». — Des faits vécus des scènes d'horreur. — En exergue : On assassine toujours dans les bagnes militaires : On tue les fils du Peuple à Biribi.

Le numéro, 0 fr. 25. Répandez-le, camarades !

Rédaction : Achille Vigneron, 1, rue d'Arcole, Croix (Nord).

Les bénéfices patronaux augmentent

Dernièrement, à Douai, les Compagnies minières du Nord et du Pas-de-Calais répondaient aux délégués des syndicats ouvriers que la situation n'était pas brillante pour elles et qu'elles ne pouvaient augmenter les salaires insuffisants de leurs mineurs.

Voici quelques chiffres puisés à bonne source :

Mines de Douges. — Les bénéfices nets de l'exercice 1923 s'élevaient à 9 millions 948.757 francs contre 5 millions 948.233 francs en 1922, soit un excédent de 3 millions 100.524 francs en une seule année, ou une augmentation des bénéfices patronaux de 52 %.

Mines de Ligny-les-Aires. — Pour l'année 1923, les bénéfices nets sont de 993.780 fr., alors qu'ils avaient été de 594.870 francs en 1922. Cela fait un excédent de 398.910 fr., soit une augmentation de bénéfices de 67 %.

Mines de Ferlay-Cauchy. — En 1923, les bénéfices nets de 1 million 536.836 francs contre 1 million 378.420 francs en 1922, soit un excédent de 158.416 francs et une augmentation de 11 %. Il s'agit d'une petite compagnie.

Mines de Roche-la-Molière. — Les bénéfices, en 1922, ont été de 915.638 francs. En 1923, ils se sont élevés à 13 millions 004.798 francs. Cela représente un excédent de 4 millions 089.160 francs et une augmentation de bénéfices de 42 %.

Ainsi donc, les Compagnies minières ont fait, en une année, des augmentations de bénéfices de 11 %, 42 %, 52 % 0/0, 67 % 0/0.

De combien les salaires des « gueules noires » ont-ils été augmentés pendant la même époque ?

LE GALIBOT.

FEDERATION ANARCHISTE du SUD-EST

Une Tournée Germaine Berton

Camarades, qui vous intéressez à l'amnistie ; lecteurs du « Libertaire » habitant les localités suivantes, les camarades Chazoff et Germaine Berton se mettent à notre disposition pour traiter cette protestation, à partir du 2 juin. Les affiches timbrées sont aux frais de la F. A. du Sud-Est, qui se chargent de les expédier aux camarades qui en feront la demande.

DIJON : le lundi 2 juin.

CHALON-SUR-SAONE : le mardi 3 juin.

AMBERIEU : le vendredi 6 juin.

LYON : le samedi 7 juin.

SAINT-ETIENNE : le mardi 10 juin.

LE CHAMON F. : le mercredi 11 juin.

RIVE-DE-GIER : le vendredi 13 juin.

VIENNE (Isère) : le dimanche 15 juin.

OULLINS : le lundi 16 juin.

VILLEURBANNE : le mardi 17 juin.

SAINT-FONS-VERISSIEUX : le mercredi 18 juin.

Les camarades qui consentent à ce que leur localité soit visitée, voudront bien tenir une salle où pourra se tenir la réunion sans crainte qu'elle soit interdite au dernier moment. Répondre au camarade Cl. Journet, secrétaire de la Fédération A. du Sud-Est, avant le 15 mai, afin qu'il reste assez de temps pour éditer les affiches et les expédier.

Communiqués syndicaux

Travailleurs municipaux. — Vous êtes invités à assister à la réunion extraordinaire du Conseil d'administration qui aura lieu demain, à 18 heures, salle habituelle.

Rapport de la Commission de préparation du travail pour le Congrès du Comité intersyndical.

Voiture-Aviation et Marchalerie. — 11^e et 12^e arrondissements : Permanence de 10 heures à midi, 2, rue Saint-Bernard (12^e).

Levallois : Permanence de 10 heures à midi, 28, rue Cavé.

Chaussure. — Les délégués d'ateliers et les camarades de bonne volonté sont invités à passer au bureau, de 18 heures à 19 heures, pour des listes de souscription en faveur des grévistes de Romans.

Les ouvriers de la Réparation sont priés d'assister tous, syndiqués ou non, à la réunion qui aura lieu demain, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle Bondy, pour discuter sur l'application du nouveau tarif.

Boulangers. — Demain, à 17 heures, réunion de Conseil, salle des Commissions, 3^e étage, Bourse du Travail.

Union des Syndicats confédérés. — Réunion de la Commission exécutive demain, à 20 h. 30, au siège.

Comptables. — Assemblée générale aujourd'hui, à 14 h. 30, à la Bourse du Travail.

Typographie. — Les obsèques de la mère de notre camarade Lemoine auront lieu demain, à 14 h. 30 très précises.

On se réunira 179, boulevard Davoust.

Fumistes industriels. — Réunion de la Commission de contrôle demain, à 17 h. 30, au siège.

Groupe éspérantiste ouvrier. — A 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions Bondy, réunion générale du Groupe.

DANS LE S.U.B.

Réunions de ce matin, à 9 heures :

DEMOLISSEURS. — Salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

TRAVAILLEURS DE LA VOIRIE. — Bitumiers, asphaltiers, bétonniers, paveurs et aides, salle Poulouier, Bourse du Travail.

PLOMBIERS-POSEURS. — Petite salle de Grève, Bourse du Travail.

SECTIONS LOCALES INTERCORPORATIVES. — 3^e et 4^e : 6, rue des Nonnains-d'Hyères, 5^e et 6^e : 6, rue Lanneau ; Charenton, 26, quai des Carrières ; Saint-Denis : 4, rue Suger.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Groupe du 12^e. — La campagne antiparlementaire n'est pas finie. Que les copains viennent nombreux demain, 35, boulevard de Reuilly, salle Favre, pour joindre tous nos efforts et faire du bon travail.

Groupe du 15^e. — A 8 heures, réunion des copains pour l'affichage ; à 14 heures, tous 6, rue Lanneau, pour le 3^e secteur.

Groupe de Bourg-la-Reine. — Les camarades de Bourg-la-Reine et des environs se réuniront cet après-midi, à 14 h. 15, au café du Centre, 80, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine.

Une causerie sur « des Aperçus sur le Mouvement anarchiste » sera faite par le camarade Simon Blanc.

Invitation aux sympathisants. La contradiction est admise.

Pour que vive le « Libertaire »

Brouthoux, 6 fr. ; Deux Idistes, 10 fr. ; Lavie, 5 fr. ; Morsa Camille, 2 fr. ; Claudon, 5 fr. ; P. L., 5 fr. ; Usaf, 5 fr. ; La Vache, 1 fr. 25 ; Un Rémois, sa deuxième thune, 5 fr. ; Saint-Pol, cinq timbres, 5 fr. ; Guérin, à Garches, trois timbres, 5 fr. ; Qui, 2 fr. 50 ; La Bonlangue, 2 fr. ; Mazura, 10 fr. ; Jean de Volois, 5 fr. ; L., de Levallois, 10 fr. ; Auguste, 1 fr. ; Deux Menuisiers, 10 fr. ; Un Charpentier, 5 fr. ; Un Sans-Patrie, 5 fr. ; L'échevin, 2 fr. ; Royer André, 5 fr. 75 ; J. Blanchon, 5 fr. ; Soudry, 2 fr. ; Boncher, 10 fr. ; Marrier, 5 fr. ; Un Radio anar, en passant, 2 fr. Total, 119 fr. 50.

PETITE CORRESPONDANCE

Camarade de Bruxelles arrivé à bon port.

Charles a une lettre au « Libertaire », 9, rue Louis-Blanc.

Bertin, Boulogne. — Nécessaire était déjà fait.

Albert Herbin. — Forge et estampage, 120, rue Martre, Clichy-la-Garenne (Seine).

Le Camarade qui nous avait confié la table et les chaises est prié de passer, rue Louis-Blanc.

Laveau, à Bordeaux. — Nous avons expédié le cent cinquante exemplaires demandés.

Des Camarades peuvent-ils donner des renseignements sur les vingt-trois fusillés de Follebray ? Quelques renseignements, également, sur les chefs qui ont commandé l'exécution. — Daniel, 8, rue de la Madeleine, Thoiry